

C'EST LA VIE

Une introduction à la Scientologie
de
Reg Sharpe

Publié et pour davantage d'informations :

Ron's Org Grenchen

Max Hauri

Mazzinistrasse 7

2540 Grenchen / Suisse

Tel: +41 (0) 32 513 72 20

theta@ronsorg.ch

www.ronsorg.ch

Domaine Public

2020

Titre de l'édition originale en anglais :

This is Life

1961

ISBN 978-3-907272-49-7



Dédié à

L. RON HUBBARD

et

MARY SUE HUBBARD

Remarque importante

Nous sommes heureux de vous présenter une partie de l'œuvre de L. Ron Hubbard dans son originalité, indépendante et libre de toute institution autoritaire. Grâce à ce livre, vous pouvez devenir plus heureux, plus autonome et plus efficace.

Depuis 1983, l'intention de la Ron's Org est d'aider les personnes intéressées à apprendre et à appliquer les différentes techniques de Dianétique et Scientologie à disposition pour retrouver leur autodétermination, et pouvoir vivre en harmonie avec leurs propres choix, ceci sans dogme, ni contrôle de la pensée.

IMPORTANT : En lisant ce livre, assurez-vous de ne jamais dépasser un mot que vous ne comprenez pas complètement.

Avez-vous déjà vécu l'expérience de vous retrouver au bas d'une page et de constater que vous ne saviez plus ce que vous aviez lu ? C'est exactement ce qui se passe lorsque vous ignorez des mots mal compris ou incompris.

Très souvent on ne sait pas qu'on n'a pas complètement compris quelque chose ou qu'on ne l'a compris que partiellement. La confusion ou l'incapacité à comprendre quelque chose est un indicateur certain de l'incompréhension.

Donc, si vous vous sentez confus ou si vous préférez arrêter de lire, il y aura un mot proche d'où vous vous trouvez dans la lecture, qui n'est pas entièrement clair pour vous. Il est préférable de revenir à l'endroit où vous avez eu des problèmes et de chercher le mot que vous ne compreniez pas bien. Trouvez la définition et clarifiez le mot dans un bon dictionnaire jusqu'à ce que vous le compreniez. Et maintenant, lisez à nouveau la même

section. Si tout va bien, vous n'aurez alors plus de difficultés et vous pourrez continuer à lire avec plaisir et intérêt.

Contactez la Ron's Org Grenchen si vous avez des questions ; nous serons heureux de vous répondre ou de vous diriger sur un thème approprié à vos questions.

Notre site www.ronsorg.ch est à votre disposition pour davantage d'informations et autres ouvrages ou articles d'intérêt.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Remarque Importante</i>	5
<i>Introduction</i>	9
<i>Chapitre 1 Donnée Stable</i>	13
<i>Chapitre 2 Cycle d'Action</i>	21
<i>Chapitre 3 L'Échelle Émotionnelle</i>	31
<i>Chapitre 4 Compréhension</i>	45
<i>Chapitre 5 Communication</i>	57
<i>Chapitre 6 Les Huit Dynamiques</i>	69
<i>Chapitre 7 Votre Mental, votre Corps et Vous</i>	81
<i>Chapitre 8 Davantage au sujet des Dynamiques</i>	89
<i>Chapitre 9 Images</i>	97
<i>Chapitre 10 Jeux</i>	107
<i>Chapitre 11 Conclusion</i>	113
Quelques Publications de Scientologie	117

INTRODUCTION

De temps en temps, les activités des scientologues font l'objet de commentaires dans la presse qui prennent le plus souvent la forme de critiques cinglantes. Malheureusement, les reporters n'ont que peu de compréhension pour nos motivations ou du sujet qu'ils critiquent. Ils isolent une toute petite partie de nos activités, l'amplifient de façon disproportionnée et proclament ensuite qu'il s'agit de la Scientologie. (« Si tu peux rester digne en étant populaire, si tu peux rester peuple en conseillant les rois... » NdT : *Extrait du poème « Si » de Rudyard Kipling.*)

Non pas que nous nous plaignions en Scientologie. De telles attaques n'ont jamais pour effet de dissuader quiconque ayant des connaissances du sujet et même à partir d'une telle publicité négative, nous gagnons de nouveaux membres dans nos rangs. Il serait toutefois préférable d'adopter une attitude plus factuelle et altruiste. Ce livre est proposé comme une introduction au sujet, avec l'espoir que les lecteurs seront encouragés à acquérir de nouvelles connaissances.

Les scientologues sont des gens qui ont la volonté et la capacité d'aider. Nous n'essayons pas d'imposer notre aide aux gens, ni ne lui attribuons une valeur de rareté, mais nous aimons faire savoir aux gens que nous sommes disponibles. Ce n'est pas aux malades, aux boiteux et aux paresseux que nos activités s'adressent spécifiquement – bien qu'ils ne soient pas exclus – mais à toute personne qui a besoin d'aide. Personne n'est donc laissé de côté, puisque l'aide est le premier besoin pour tous, car pour vivre on aide et on est aidé. L'objectif déclaré de la Dianétique – le précurseur de la Scientologie – était de « rendre plus capable » les personnes capables. Cela ne laisse personne de côté, car tout le monde est « capable » à un certain degré.

C'est au début de 1953 que j'ai été initié à cette science. À cette époque, j'étais engagé dans le développement d'une nouvelle entreprise et handicapé dans une certaine mesure par une mauvaise santé. En consultant un praticien de Scientologie, j'ai pu favoriser la croissance de mon entreprise sans indisposition et sans inquiétude. L'entreprise qui employait une vingtaine de personnes en 1953, en compte aujourd'hui plus de deux cents et son chiffre d'affaires dépasse 1'000'000 de livres sterling. (*NdT : au moment de l'écrit fin 1961.*) Les prestations que j'ai reçues ont non seulement résolu la maladie qui me tourmentait, mais elles ont ouvert une toute nouvelle approche des problèmes. Par ailleurs, j'ai pu prendre le temps de faire une étude approfondie de la Scientologie et j'ai lu presque tout ce qui existe sur le sujet. J'ai suivi des cours d'instruction supérieure et j'ai pratiqué les techniques avec succès. J'enseigne aussi et je donne des cours, et maintenant j'ai écrit ce petit livre.

Les données contenues dans ce document ont été découvertes par L. Ron Hubbard, et grâce à leur application, je suis en mesure d'écrire à leur sujet. Il y a six ans, je n'aurais pas aspiré, et encore moins été capable d'assumer la tâche d'auteur.

L. Ron Hubbard est le fils d'un officier de la marine américaine et par conséquent, a passé une grande partie de sa jeunesse à voyager. Son parcours l'a conduit en Extrême-Orient où il a rencontré de nombreux représentants des philosophies et des religions orientales, dont il a également observé les pratiques. Plus tard, il a obtenu un diplôme d'ingénieur et a fait partie du groupe initial d'étudiants en physique nucléaire.

Son intérêt pour le mental de l'Homme, déjà stimulé par les expériences de sa jeunesse, a pris le dessus et il a décidé de se consacrer à la découverte de tout ce qu'il pouvait trouver concernant le mental humain. Il aborde le sujet en utilisant sa formation scientifique et les méthodes rigoureuses d'un scientifique.

La Seconde Guerre mondiale a interrompu ses études et il s'est engagé dans la marine américaine – à cette époque, comme commandant d'escadron de corvette britannique. Même à ce moment-là, il a continué à observer le comportement humain et à expérimenter ses théories.

La guerre terminée, il reprit ses études, subvenant à ses besoins et finançant son travail en écrivant des scénarios de films et des romans de science-fiction. En 1949, il publia « La Dianétique, la Science Moderne de la Santé Mentale ». Ce fut un best-seller et beaucoup de gens commencèrent à s'intéresser à ses méthodes et à les mettre en pratique ; tellement s'y intéressèrent et son courrier était si volumineux qu'il créa le bureau de communications Hubbard pour répondre aux demandes de renseignements.

De la Dianétique est née la Scientologie – un développement naturel qui avait été envisagé dans la Dianétique. « Scientologie » signifie « l'étude de la connaissance » ou « l'étude de savoir comment savoir ». C'est une science que L. Ron Hubbard a dirigée depuis le début.

Des centres de formation et de diffusion ont été créés dans le monde entier et L. Ron Hubbard dirige personnellement toutes leurs activités. En plus, il supervise en personne plusieurs cours cliniques avancés chaque année. Durant ces cours, il donne – avec brio – des conférences d'une heure chaque jour et lors des congrès de scientologie, je l'ai connu donnant quatre conférences d'une heure chacune, lors de chacun des deux jours suivants.

Il est un écrivain prolifique et a publié de nombreux livres sur le sujet de la Scientologie et a publié des centaines de bulletins d'information précieux à l'intention des centres, des praticiens et des scientologues en général. J'ai tiré de tout cela les matériaux pour ce livre et je n'accepte le mérite et la responsabilité que pour la forme de présentation.

Tout ce qui est contenu ici est donc le résultat du travail de L. Ron Hubbard et on ne peut qu'admirer non seulement la capacité de l'homme mais aussi sa force de caractère et sa persistance pour trouver une solution au gâchis dans lequel l'Humanité s'est mise.

Si je vous intéresse, vous trouverez une foule de possibilités disponibles et je vous recommande de vous adresser à l'une des organisations mises en place pour vous développer et vous instruire davantage. Je n'exagère pas quand je dis qu'à notre époque, avec l'avènement de la Scientologie, nous avons une chance sur un million d'années. Elle est là pour que nous la saisissons. Le facteur pourrait ne pas sonner deux fois.

Quiconque lit ce livre, et je dis bien le lit, en tirera inévitablement le plus grand bien. La chose surprenante est qu'il ne contient rien que vous ne sachiez déjà. Il se peut que l'on vous rappelle des choses que vous avez oubliées, que votre attention sera dirigée vers des choses que vous avez ignorées alors qu'elles étaient évidentes, ou que vous envisagiez les choses d'un point de vue nouveau, mais il n'y a rien dans ce livre que vous ne connaissiez pas déjà. Ce que je viens de dire est concret et apparaîtra de plus en plus à mesure que vous lirez non seulement ce livre mais aussi toutes les données de Scientologie. Sur certains points, la réalisation de votre préconnaissance peut être retardée mais finalement elle viendra et sera une source de plaisir et de satisfaction pour vous.

Londres, juillet 1961.

CHAPITRE 1

DONNÉE STABLE

Comme je l'ai souligné dans mon introduction, tout ce qui est écrit ici, vous le savez déjà. Ce livre est destiné à vous rappeler ces connaissances et à vous aider à les aligner. Pour expliquer ce que je veux dire, faisons ensemble une addition très simple. Le genre d'addition que les enseignants aiment nous donner. Vous pourrez probablement le faire plus vite qu'il ne vous faut pour lire mon explication, mais jouez simplement le jeu avec moi. Vous avez 2 pichets. L'un contient 3 litres, l'autre 5 litres. Le problème est de savoir comment doser 4 litres. Voici une façon de le faire. D'abord, vous remplissez le pichet de 5 litres, et de celui-là, remplissez le pichet vide de 3 litres. Vous aurez ensuite 2 litres dans le pichet de 5 litres. Videz le pichet de 3 litres et versez les 2 litres du pichet de 5 litres dans le pichet de 3 litres. Le pichet de 3 litres peut maintenant contenir exactement 1 litre. À partir du pichet de 5 litres, remplissez le pichet de 3 litres qui ne peut contenir plus qu'un litre, et il vous reste exactement 4 litres dans le pichet de 5 litres.

Si vous avez bien suivi, vous conviendrez que toutes les connaissances que vous avez utilisées, vous les aviez déjà. Ce n'était que de l'arithmétique simple. Certaines personnes, confrontées aux pichets de 3 et 5 litres, n'auraient peut-être pas pensé à première vue qu'il était possible de mesurer 4 litres. Cependant, en alignant leurs connaissances, elles pouvaient le faire. Même si elles n'étaient pas à la hauteur et que la méthode leur était démontrée, elles pourraient suivre la logique même du processus, et s'accorder sur l'exactitude du résultat. C'est précisément ce que je vise à faire.

Les scientologues ont étudié le sujet de la Vie de cette manière, sous la houlette de L. Ron Hubbard. Avant nous, et pour nous, il a étudié la Vie et a ensuite écrit les Axiomes de Scientologie. Il y en

a 57 en tout, et ce sont les vraies évidences de la vie. Au fur et à mesure de notre progression, je vous présenterai certains d'entre eux, quoique pas dans l'ordre numérique dans lequel ils sont publiés.

Je m'efforcerai d'expliquer la signification des mots inhabituels. Ce n'est pas que je mette en doute la taille de votre vocabulaire ou l'étendue de votre éducation, mais parce que de nombreux mots ont plusieurs définitions. Je ne veux pas que des doutes naissent d'une mauvaise interprétation. Il a parfois été nécessaire d'inventer un mot.

J'espère obtenir votre accord sur chaque fait, tel que je le présente. Nous pourrions alors poursuivre avec les données convenues. Très souvent, les idées s'égarent parce que les faits sur lesquels elles sont basées sont soit faux, soit incompris par une autre personne. Il ne fait guère de doute qu'à un moment donné de votre vie, vous avez été déconcerté ou « laissé sur la ligne de départ » par une dispute qui a commencé par une information avec laquelle vous n'étiez pas d'accord ou que vous ne compreniez pas.

Dans les discussions en général, si elles sont entamées avec une information incompréhensible, inacceptable ou inexacte, les conclusions tirées sont pour le moins très suspectes ou les participants ne sont pas d'accord.

Il y a un axiome en Scientologie qui est tout à fait pertinent. Il s'agit de « l'Axiome 53 – Une donnée stable est nécessaire à l'alignement d'autres données ». Il est important que nous examinions les implications de cet Axiome.

Il est nécessaire que nous comprenions et convenions de ce que l'on entend par « donnée stable ». En toute liberté, nous pourrions dire qu'il s'agit d'une information précise, pertinente, fiable et invariable. Nous pouvons donc exprimer l'Axiome de cette manière : « Une information précise, pertinente, fiable et invariable est nécessaire pour découvrir ou juger de l'exactitude d'autres informa-

tions. » Il existe une fameuse donnée stable à Trafalgar Square. C'est le yard standard. On peut y mesurer d'autres règles et mesures pour voir si elles sont exactes. Une mesure du yard ayant ainsi été vérifiée devient en soi une donnée stable. Grâce à lui, le secteur du bâtiment, par exemple, peut l'utiliser pour mesurer des terrains ou des bâtiments, pour vérifier ou obtenir des informations sur la longueur, la profondeur et la hauteur. Ou bien un ébéniste peut l'utiliser pour la fabrication de ses meubles. Ainsi, nous pouvons dire qu'un meuble de 3 pieds fait aux mesures de l'ébéniste ira dans une alcôve de 3 pieds faite aux mesures du constructeur. La référence stable pour 3 pieds est la mesure de Trafalgar Square. En utilisant cette donnée comme référence stable, nous pouvons nous appuyer sur les informations du constructeur et de l'ébéniste.

De même, nos poids sont standardisés. Pour peser une once, on peut se fier à un poids d'une once identique à celui de n'importe quel autre poids d'une once. Ainsi, lorsque Madame Beeton, dans son livre de cuisine, dit de prendre une once de beurre, une quantité peut être décrite avec précision. Nous prenons pour acquis une donnée stable et heureusement, nous pouvons nous fier à nos poids et mesures. Ce sont toutes des données stables.

Mais si l'on veut mesurer quelque chose, l'instrument que nous utilisons pour prendre la mesure doit être fiable, sinon nous ne pouvons pas être certains des informations obtenues. Un géomètre peut obtenir une très bonne estimation de la taille d'une parcelle de terrain en la parcourant à pied. Il connaît par expérience la longueur approximative de son pas. Mais avant d'essayer de dessiner un plan précis, il aura besoin de divers instruments sur lesquels il pourra s'appuyer pour effectuer de véritables mesures. Il veut ses données stables.

Lorsqu'il en viendra à dessiner son plan, il le mettra à l'échelle. Ainsi, pour que d'autres personnes puissent obtenir leurs informations, il indiquera sur le plan quelle est l'échelle. Par exemple, « un

huitième de pouce équivaut à un pied ». Cela devient alors une donnée stable pour toute personne qui interprète le plan.

Les données stables sont parfois plus complexes, comme c'est le cas des formules scientifiques et des formules utilisées par la plupart des métiers et des professions. En plus, nous utilisons des données stables dans notre vie quotidienne – certaines sont simples, d'autres complexes. La distance entre le lieu de vie et le lieu de travail est une donnée stable. La femme au foyer utilise des données stables dans sa cuisine. Le jardinier utilise des données stables pour cultiver des plantes.

Très souvent, cependant, on s'appuie sur des données prétendument stables et on se heurte ensuite à de terribles difficultés lorsqu'elles se sont avérées fausses. « Mon Jimmy ne ment jamais », dit une mère passionnée. Elle est terriblement bouleversée et secouée lorsqu'elle découvre que Jimmy a raconté un bobard. « Ma femme sera sur le pas de porte quand je rentrerai à la maison », suppose un mari. Il touche le fond et son monde s'effondre lorsqu'il trouve une note disant qu'elle l'a quitté. Certaines personnes croient qu'une certaine ligne de conduite permet de réussir dans les affaires. Ils acceptent cette croyance comme une donnée stable et sont anéantis si elle ne fonctionne pas.

D'un autre côté, il y en a qui ont très peu de données stables. Ce sont les personnes confuses. Ils ont peur de faire quoi que ce soit parce qu'il y a si peu de choses sur lesquelles ils pensent pouvoir compter.

Vous avez sans doute rencontré de nombreuses personnes qui, lorsqu'elles sont confrontées à une difficulté, recherchent une donnée stable, et une fois celle-ci trouvée, s'efforcent de la traiter avec compétence. Prenons un exemple.

Un homme entre dans une pièce, appuie sur l'interrupteur, mais aucune lumière ne s'allume. Un homme sensé s'efforcera de résoudre la difficulté de cette façon. Il ne dit pas « Je vais trouver une

donnée stable » mais néanmoins, il fait exactement cela. Il vérifie l'ampoule sur une autre prise de courant. Il sait alors si c'est l'ampoule ou le circuit qui est défectueux. Si l'ampoule fonctionne, il peut l'utiliser pour vérifier le reste du circuit. Il aura une donnée stable. S'il n'avait pas pris la peine de vérifier l'ampoule, il aurait pu perdre un temps considérable à chercher un défaut ailleurs. Il aurait été en proie à des difficultés parce qu'il dépendait de l'allumage de l'ampoule lorsqu'il a découvert la panne. C'est élémentaire, mais néanmoins de telles choses arrivent souvent. J'ai même connu des ingénieurs en télévision qui passaient beaucoup de temps à essayer de trouver un défaut sur un récepteur de télévision alors que le problème se situait dans la prise qui alimentait le téléviseur en électricité !

Je me souviens très bien d'un événement qui s'est produit il y a de nombreuses années. J'étais le secrétaire du club de tennis d'une entreprise. La société nous a aimablement fourni deux courts de tennis en dur. Lorsque nous avons commencé à jouer, nous les trouvions plus longs que les terrains en gazon auxquels nous étions habitués. J'ai consulté le jardinier et nous avons pris des mesures ensemble. Nous avons effectivement constaté qu'ils étaient cinq pouces trop longs et quelques pouces trop larges. J'en ai fait part à mon directeur général qui était furieux de cette information. Il a exigé des entrepreneurs qu'ils remédient à la situation. Malheureusement, sa colère s'est dirigée contre moi après que les entrepreneurs aient vérifié et constaté que les courts étaient correctement délimités. Ils ont également découvert que le jardinier utilisait une bande de lin, qui avait été laissée à l'extérieur sous la pluie, et avait donc rétréci de quelques centimètres. Les informations sur lesquelles nous nous sommes appuyés étaient inexactes. Nous n'avions aucune donnée stable.

Dans ce cas, nous étions raisonnablement sûrs de nos faits malgré l'erreur qui a été découverte par la suite. Cependant, on peut parfois tirer des conclusions hâtives sans établir raisonnablement

l'exactitude des informations. Dans le monde des affaires, un directeur général est parfois approché par un cadre supérieur qui lui dit quelque chose du genre « Monsieur X se comporte de manière atroce et va bouleverser le service. Il doit partir ou être transféré ». À moins que le directeur général ne soit vraiment très sûr de son cadre, il devrait déterminer exactement l'action de Monsieur X ayant donné lieu à un tel rapport. En d'autres termes, quel est le fait fondamental qui se cache derrière cet opinion. « Se comporter de manière atroce » peut être presque n'importe quoi. Les opinions des gens varient, non seulement concernant l'éthique et la morale, mais aussi en fonction de ce qu'ils aiment ou n'aiment pas chez la personne qu'ils jugent. Ainsi, si le directeur général persiste à exiger des faits, il est fort probable qu'il constatera que le cadre n'a pas d'informations de première main mais qu'il se fie à l'opinion d'un cadre subalterne qui se fie à une dactylo qui s'est plainte et qui a été réprimandée par Monsieur X pour être arrivée en retard !

De nombreuses disputes surviennent parce qu'une information fondamentale acceptée par l'un ou l'autre des querelleurs comme étant vraie, est en réalité fausse. « Ils ont eu un malentendu » pourrait être remplacé par « Ils ont eu de mauvaises informations ».

Il est évident qu'une donnée stable doit être en relation avec le sujet considéré. Une donnée stable telle que « la floraison du pommier précède la formation d'une pomme » n'aiderait pas beaucoup si l'on étudiait les moteurs à combustion interne. Bien qu'il s'agisse d'une illustration absurde, il existe de nombreux exemples dans la vie qui sont tout aussi mauvais. Qu'en est-il de « Ce n'est qu'un travailleur manuel – que pourrait-il bien savoir au sujet de la robotique ? Il se peut que ce travailleur soit très versé dans la robotique. Il se pourrait aussi qu'il n'y connaisse rien. Il serait préférable de vérifier ce qu'il sait plutôt que de supposer que tous les travailleurs manuels connaissent peu de choses au sujet de la robotique.

Il existe de nombreux dictons utilisés chaque jour qui sont considérés comme des données stables mais qui n'en sont pas. « Si vous sortez sous la pluie et que vous avez les pieds mouillés, vous allez attraper un rhume. » Ce n'est ni vrai ni faux. Certaines personnes peuvent attraper un rhume. Ce n'est certainement pas une donnée stable.

Les personnes qui donnent des conseils bien intentionnés présentent la plupart du temps des suggestions comme étant des données stables. N'avez-vous jamais eu un remède particulier pour une gueule de bois ou une maladie qui vous a été proposé par une personne non qualifiée comme étant un remède infallible ? Le remède qui est souvent pire que l'affection, peut avoir fonctionné pour une personne, mais ce n'est pas nécessairement ce qu'il vous faut.

Si j'ai attiré votre attention sur tout cela, c'est parce qu'en étudiant ce livre, et d'ailleurs tout ce qui est scientologique, je veux que vous soyez sûrs que les données présentées sont vraies. Si vous vous asseyez et essayez de prouver qu'elles sont fausses, vous aurez des problèmes. D'un autre côté, je ne souhaite pas que vous essayez de prouver qu'elles sont vraies. Je veux juste que vous les lisiez et que vous vous décidiez de leur véracité ou non.

J'espère que vous n'accepterez ni ne rejetterez quoi que ce soit simplement parce que vous ne comprenez pas. Je ferai de mon mieux pour rendre ce que j'écris compréhensible. Si vous avez des difficultés, je vous suggère de relire ce que j'ai écrit sur le sujet. Je veux avant tout que vous découvriez par vous-même ce qui est vrai.

Si vous regardez autour de vous les personnes que vous connaissez ou dont vous faites la connaissance, vous remarquerez que certaines sont plus sûres d'elles que d'autres. Si vous les regardez de près et que vous examinez leur mode de vie, leur caractère et leurs intérêts, vous constaterez que les plus capables, les plus sûres d'elles-mêmes sont celles qui ont les données les plus stables.

Elles sont plus certaines ou, comme le disent les scientologues, elles ont une « certitude ». Il y a tellement de choses dont elles sont certaines. Par conséquent, elles sont mieux à même de cerner les situations et d'agir au mieux. Dans le pire des cas, nous avons les fous. Ils n'ont guère de certitudes, si ce n'est aucune. La certitude que vous observerez est étroitement liée à la santé d'esprit. Plus un homme a de certitudes, plus il est sain d'esprit.

La simple lecture de ce livre s'avérera thérapeutique dans la mesure où vous acquerrez plus de données stables – plus de certitude. Si je peux vous assurer qu'il est possible d'être plus sûr et d'avoir plus de certitudes, j'aurai atteint mon objectif et le reste dépendra de vous.

CHAPITRE 2

CYCLE D'ACTION

Ayant accepté qu'une donnée stable est nécessaire à l'alignement de données, considérons quelque chose de très simple mais de très évident comme notre première donnée stable. Une autre chose sur laquelle nous pouvons être sûrs et sur laquelle nous pouvons être d'accord.

Une chose dont vous et moi sommes sûrs en ce moment, c'est que vous regardez ce livre. Pour les hypercritiques qui visualiseront la possibilité que quelqu'un leur fasse la lecture du livre, nous pouvons satisfaire cette condition en disant que nous savons que ce livre existe. Il y a un livre. Vous en êtes conscient. Prenons donc cela comme notre première donnée convenue – notre donnée stable. Il n'y a aucune raison pour que vous ne soyez pas aussi certain du reste des informations que je vais vous présenter.

La Scientologie n'est pas une croyance. C'est une connaissance. C'est une science exacte. Je ne dis pas qu'il y a quelque chose de mal à croire des choses, mais dans ce domaine, nous voulons que vous vous appuyiez sur vos propres connaissances. Il est donc essentiel que chaque point qui vous est présenté soit examiné avec soin afin que vous puissiez être certain de sa vérité. Il s'agit d'une question d'acceptation ou de rejet plutôt que de croyance ou d'in-crédulité.

La Scientologie signifie l'étude de la connaissance. C'est l'étude de savoir comment savoir. Elle est parfois confondue avec la psychologie. Les gens disent : « Oh, c'est une autre forme de psychologie », ou « C'est comme la psychologie ». Non, la Scientologie est complètement différente. Je vous demande de l'aborder comme quelque chose de différent. C'est une science exacte. Elle est complète en soi. Si vous essayez de la comparer à une autre

science ou à une autre étude, vous aurez des difficultés. Ce serait comme essayer de comparer une pomme à un lacet de chaussure.

Revenons maintenant à notre première donnée. Ce livre existe.

Comment le savons-nous ? Nous pouvons le sentir, le mesurer et l'expérimenter. Vous pouvez sentir sa solidité. Vous pouvez juger de son poids. Vous pouvez lire les mots. Il n'y a aucun doute là-dessus. Voici un livre. Comment a-t-il vu le jour ? Il a fallu d'abord l'écrire. Les idées devaient être rassemblées, triées, classées et expliquées pour qu'il soit lisible et compréhensible. Il a fallu le vérifier et l'éditer. Ensuite, l'imprimeur a pris le relais. Il fallait définir la typographie, vérifier les épreuves et apporter des modifications de dernière minute. Ensuite, il fallait acquérir le papier, mettre sous presse et enfin le couper, le rogner et le relier pour qu'il arrive entre vos mains sous sa forme actuelle.

Dès le moment où j'écris avec le stylo sur le papier jusqu'au moment où le livre quitte la reliure, on pourrait dire qu'un livre est en train d'être créé. Beaucoup ont contribué à sa création. L. Ron Hubbard – dont j'ai utilisé les idées. Ma secrétaire, l'éditeur, le compositeur, l'imprimeur et le relieur. Tous ont contribué à sa création, de sorte que nous pouvons dire avec certitude que ce livre a été créé.

Certaines personnes s'interrogent sur le mot « créé ». Pour eux, la création est une chose impondérable. Ils peuvent admettre qu'un artiste crée un tableau mais une femme fait un gâteau. Quelle est la différence ? Dans les deux cas, quelqu'un a fait en sorte que quelque chose existe. En ce qui concerne ce livre, j'ai expliqué dans le paragraphe précédent la manière dont il a vu le jour et c'est ce que je veux dire quand je dis que le livre a été créé. Donc, parce que quelqu'un a provoqué son existence, ce livre a été créé, tout comme un artiste crée un tableau, ou une femme, un gâteau.

Ayant donc obtenu notre livre, quel sera son sort final, c'est-à-dire l'ultime but de ce livre que vous lisez en ce moment ? Toutes les preuves dont nous disposons montrent qu'un jour, il n'existera plus. Il sera soit détruit, soit il se décomposera d'une manière ou d'une autre. Il peut exister pendant des centaines d'années, pourtant un jour ou l'autre il n'existera plus. Soyons bien sûrs de cela. Nous faisons référence à ce livre.

Les scientifiques ont parlé de l'indestructibilité de la matière, mais ce livre sera détruit ou se désintégrera. Si le livre était brûlé, quelqu'un pourrait dire que les cendres demeurent et qu'il s'agissait du livre. Non, les cendres étaient le livre. Le livre lui-même serait détruit et n'existerait plus. Ce serait la preuve. Ce serait l'apparence. Ce serait le fait.

Entre la création de ce livre et sa destruction finale, le livre existe ou il survit en tant que livre. C'est pendant cette période de survie qu'il peut servir son objectif. Il peut être lu, critiqué ou simplement rester dans une librairie ou sur une étagère. Mais ce sera un livre.

Nous pouvons alors exprimer ce qui précède comme un cycle d'action – Créer-Survivre-Détruire (Dégradation). Ce livre a été créé. Pendant un certain temps, il continuera d'exister ou de survivre et un jour, il n'y aura plus de livre. Le cycle d'action aura été achevé.

Maintenant, lecteur, regardez autour de vous des objets dans votre voisinage immédiat. Vous verrez qu'ils suivent également le même cycle – Créer-Survivre-Détruire. (J'ai laissé de côté l'alternative – la dégradation – car je suis sûr que les lecteurs reconnaîtront volontiers que la dégradation est une forme de destruction. Mais ne vous inquiétez pas. Vous pouvez la retenir, si vous désirez). Etant satisfait de votre périmètre immédiat, regardez d'autres choses plus loin. La même séquence s'applique à tout ce que vous voyez. Tout est créé, survivra et sera détruit. Apparemment, il n'y a

pas d'échappatoire. Cela nous amène à un autre Axiome. « L'Axiome 13 – Le cycle d'action de l'univers physique est Créer, Survivre (Persister), Détruire. » Certaines choses peuvent prendre beaucoup de temps pour accomplir le cycle, mais finalement, l'Axiome s'avère vrai.

Si on le souhaite, on peut faire quelque chose pour retarder la destruction finale. Les soins et l'attention prodigués à une voiture l'éloigneront de la casse pendant de nombreuses années. La peinture sur les boiseries retardera l'inévitable putréfaction. Certaines choses ont été préservées pendant des milliers d'années, mais une inspection montre qu'elles sont *en route* vers une fin inévitable.

Avec cet Axiome à l'esprit, examinons une vie humaine. N'oubliez pas qu'à ce stade, nous avons à faire à des choses physiques, et c'est à partir de cet aspect que nous orientons notre examen. Commençons donc par la naissance d'un bébé. À toutes fins pratiques, c'est à ce moment-là qu'une vie humaine commence. Beaucoup diront qu'elle a commencé dans le ventre de la mère et je ne vais pas contester cette affirmation. Peu importe à quel stade, de la conception à la naissance, vous considérez que l'être humain a débuté. Il est simplement pratique de prendre la naissance comme point de départ. Il est certain qu'à ce stade, il commence une vie indépendante. Toutefois, ce n'est pas un point sur lequel nous devons débattre ou discuter, car ce qui suit n'ira pas à l'encontre des quelconques considérations que vous pourriez avoir sur le sujet.

Un bébé est né. Un être humain a été créé. Un être humain commence à exister. Nous avons en fait une création. Selon nos croyances ou notre éducation, nous l'attribuerons à Dieu, à une action chimique, à la nature des choses ou aux parents. Pour notre objectif, cela n'a pas d'importance. Nous sommes face à des faits convenus. Quelles que soient vos croyances ou votre éducation, il est incontestable qu'un bébé a été créé – un corps humain. S'il n'est pas mort-né, il vivra et existera. Peut-être pour une courte pé-

riode, peut-être pour soixante-dix ans et plus. Peut-être plus longtemps. Pendant un certain temps, il survivra. Un jour, il mourra. Il se dégradera ou sera détruit. Nous avons donc ici notre cycle – Créer-Survivre-Détruire, ou, appliqué à un corps humain, Naissance-Vie-Mort.

Comme je l'ai dit auparavant, on peut faire quelque chose pour prolonger la période de survie. L'un des principaux objectifs de la médecine est de prolonger la période de survie d'un corps. Les faits montrent que la médecine a rencontré du succès. Les chiffres de « l'espérance de vie » ont considérablement augmenté, même au cours de ce siècle.

La médecine préventive – de bonnes conditions sanitaires – une nourriture saine – des traitements médicaux – ont beaucoup fait pour retarder la mort d'un corps. Malgré cela, les médecins n'ont jamais trouvé le moyen de maintenir un corps en vie à tout jamais. En effet, je doute qu'ils envisagent même cette possibilité. Le cycle demeure – Créer-Survivre-Détruire. Naissance-Vie-Mort.

Il y a un autre cycle d'action dont je vais maintenant vous faire la démonstration, et à cette fin, examinons le sujet du contrôle. Si vous devez conduire une voiture, vous devez d'abord la faire avancer et vous devez pouvoir l'arrêter. Entre la mise en marche et l'arrêt, vous devrez être capable de la diriger correctement. Si vous pouvez faire tout cela efficacement, vous serez un bon conducteur. Quand je dis efficace, je veux dire juste ça. Je veux dire que vous pourrez prendre un bon départ en douceur, que vous pourrez la diriger pour éviter les cent-un obstacles que l'on rencontre dans le cadre de la conduite automobile, et que vous pourrez l'arrêter si quelque chose se met en travers de votre chemin ou si les feux de circulation passent au rouge. Vous devrez également faire ces choses en tenant compte des autres usagers de la route.

Vous devrez être capable de la faire bouger, de la diriger et de l'arrêter. Nous pouvons exprimer cela d'une autre manière. Démarrer la voiture, changer sa position et l'arrêter. Plus brièvement, Démarrer-Changer-Arrêter. C'est le cycle d'action du contrôle. Si vous voulez contrôler quelque chose efficacement, vous devez être capable de le démarrer, de le changer et de l'arrêter. Vous devez être capable de faire toutes ces choses correctement. Vous suivez ? Un bon contrôle, c'est démarrer, changer et arrêter. Regardez simplement quelques éléments que vous contrôlez et vous verrez que c'est le cycle. Malheureusement, pour beaucoup, le contrôle est considéré comme une mauvaise chose. Il est associé à la discipline militaire ; à des employeurs en colère ; à des maîtres d'école autoritaires ; à la dictature ; aux ordres du gouvernement. Mais si vous examinez ces associations, vous constaterez que les trois composantes essentielles ne sont pas toutes bien exécutées. Très souvent, le mot *contrôle* est associé à une seule de ces trois parties. Plus souvent, Arrêter. Dans notre enfance, nos aînés nous disaient constamment d'arrêter de faire ceci ou cela. « Arrêtez de parler », dit l'instituteur. « Arrêtez de dépenser », dit le gouvernement. On en vient donc à considérer le contrôle comme quelque chose qui nous empêche de faire les choses que nous aimons. Un bon contrôle, vous verrez, est tout à fait acceptable. Comment les gens que vous connaissez s'y prennent-ils pour contrôler ? Avez-vous une connaissance qui commence toujours les choses et les abandonne ? Un exemple extrême serait la femme qui arrive le matin, met la bouilloire en marche, change d'avis et va chercher le lait, change d'avis et va allumer le feu, change d'avis et va chercher le journal. J'ai dit que c'était un cas extrême, mais il y a quand même des gens comme ça. Vous pouvez voir qu'une telle personne n'a pas beaucoup de contrôle sur sa vie.

Connaissez-vous quelqu'un qui change constamment les choses ? Une personne qui change constamment de place les

meubles de la maison ou qui est rarement, voire jamais, satisfaite des choses telles qu'elles sont ?

Ensuite, il y a l'individu qui achète habituellement des choses, les ramène à la maison et décide ensuite qu'il ne les aime pas et retourne au magasin pour les changer contre autre chose. Il y a des gens qui changent constamment d'avis. Ils disent une chose une minute et une autre la suivante. Les personnes qui changent les instructions qu'on leur donne sont très ennuyeuses. « Il ne fait jamais ce que je dis » est la plainte qui leur est adressée. En résumé, ce sont des personnes peu fiables et qui ne contrôlent pas bien leur vie et leur environnement.

Enfin, il y a les individus qui font le tour pour arrêter les choses. Ils commencent rarement quelque chose eux-mêmes mais arrêtent les choses que d'autres personnes commencent. Un exemple est la mère qui dit constamment à son enfant « Arrête ça », « Ne fais pas ça », « Eloigne-toi de ça ». Ici, nous avons peut-être l'apparence de contrôle, mais ce n'est pas apprécié. Certainement pas par l'enfant. L'accent que ces parents mettent sur le contrôle est *arrêter*. Si vous rencontrez de telles personnes et que vous leur présentez une nouvelle idée ou une nouvelle entreprise, elles vous empêcheront soit par opposition directe, ou par négation apathique, vous empêchant de développer l'idée, ou de poursuivre l'entreprise. Peu à peu, elles paralysent leur vie, de sorte qu'elles n'ont plus rien à contrôler.

Je concède bien sûr, que tout le monde passe par les actions de commencer, de changer et d'arrêter. C'est inévitable. C'est lorsque l'on met trop l'accent sur une ou deux parties du trio que le contrôle devient mauvais, qu'une faiblesse apparaît chez ces personnes.

Comparez ce genre de personnes avec celles qui prennent soin de traverser un cycle d'action. Elles commencent un travail, le mènent à bien, puis le terminent. Leur environnement est généralement propre et on pourrait dire d'elles qu'elles sont méthodiques.

Elles ont un bon contrôle de leur vie et de leur environnement et les gens sont généralement heureux de faire des choses pour elles. De plus, elles sont heureuses de faire des choses pour les autres. Le parent qui réussit, vous le constaterez, est celui qui en réalité, dit à son enfant de faire quelque chose, le voit faire et lui fait savoir que le jeu est terminé. L'enfant sait où il en est. On ne lui dit pas simplement « Va jouer au jardin » et on le laisse ensuite se débrouiller tout seul. On ne lui dit pas constamment d'arrêter de faire des choses.

Si vous examinez le sujet du contrôle à la lumière de ce que j'ai expliqué, vous constaterez qu'une grande partie des stigmates associés au mot ou au concept ont été supprimés. Malheureusement, nous ne voyons guère de bon contrôle alentour. La plupart des soi-disant contrôles mettent l'accent sur l'un des trois éléments avec des résultats peu concluants.

Le mauvais contrôle et la confusion vont de pair. Lorsqu'une situation est hors contrôle, il y a confusion. Trouvez quelque chose de confus et vous découvrirez quelque chose qui est incontrôlable. Si vous êtes confronté à une confusion et si vous voulez faire quelque chose pour y remédier, essayez de terminer un cycle d'action, puis un autre et ainsi de suite. Peu à peu, la confusion disparaîtra.

Je vais vous montrer ce que je veux dire. Un homme d'affaires trouve son bureau couvert de papiers qui nécessitent son attention. Il pourrait prendre une lettre, la regarder et la poser, puis en prendre une autre et ainsi de suite. Le bureau restera désordonné et confus. Lui-même est confus. Ses affaires s'embrouillent. Supposons maintenant qu'il prenne une lettre (commencer), qu'il la lise (changer) et qu'il y réponde (arrêter), une partie de la confusion a été contrôlée. Il répète donc le cycle sur une autre lettre et ainsi de suite. Peu à peu, le bureau devient plus ordonné et il est ainsi encouragé à continuer jusqu'à ce que le bureau soit dégagé. La confu-

sion a disparu. Il n'est plus confus et ses affaires s'en portent beaucoup mieux.

Un bon contrôle joue un rôle important en Scientologie. Nous l'enseignons, le démontrons et aidons les gens à développer leurs aptitudes à cet égard afin qu'ils puissent améliorer leur vie.

Je terminerai ce chapitre en vous rappelant que nous avons découvert deux cycles d'action très similaires. Ce sont :

Le Cycle d'action

de l'Univers physique : Créer-Survivre-Détruire

du Contrôle : Commencer-Changer-Arrêter

CHAPITRE 3

L'ÉCHELLE ÉMOTIONNELLE

Ce livre traite de la vie, donc du cycle Créer-Survivre-Détruire ; nous sommes particulièrement intéressés par la partie Survivre. Rappelez-vous que nous ne traitons ici que des certitudes universellement acceptées. Certains d'entre vous peuvent avoir des croyances ou des convictions bien ancrées sur la vie après la mort, et je n'ai pas l'intention de vous en dissuader. Il se peut très bien que vous ayez raison. Nous examinons actuellement la partie se situant entre la naissance et la mort du corps humain. La partie *survie* du cycle. La partie *vie* en d'autres termes. Cette vie-ci. Nous pourrions tracer le cycle ainsi :

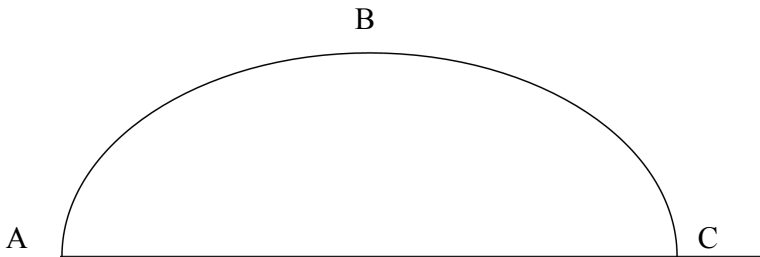


Figure 1

Le point A représente la naissance. Le point B représentant la partie où un individu vit pleinement, et le point C la mort. Un exemple purement arbitraire serait une augmentation rapide jusqu'à l'âge de 21 ans, période durant laquelle l'individu reçoit son éducation ; une augmentation plus douce jusqu'à l'âge de 30 ans, période durant laquelle il acquiert de l'expérience ; une période plate, di-

sons de 15 ans, pendant laquelle il fonctionne avec son éducation et son expérience ; et un léger déclin jusqu'à disons, 65 ans, lorsqu'il prend sa retraite des affaires, point auquel le graphique descend plus fortement jusqu'à ce que le point de la mort soit atteint. Un tel graphique serait comme la figure 2.

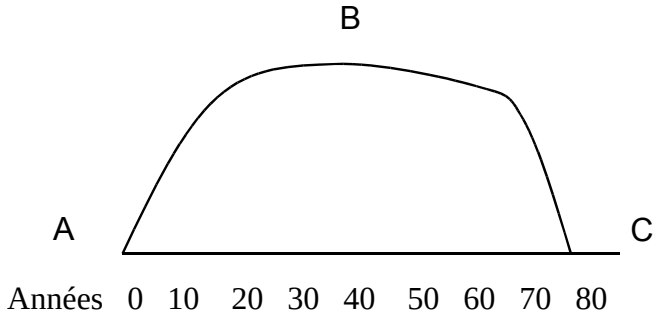


Figure 2

En pratique, bien sûr, la ligne est différente pour chaque individu. Elle connaîtra des hauts et des bas en fonction des succès, des échecs, de la maladie et de la santé, du bonheur et de la tristesse.

Faisons que notre graphique tel qu'il est présenté dans la figure 2 représente, sur l'axe horizontal, l'âge de la personne et, sur son axe vertical, le degré auquel une personne vit. Plus elle vit pleinement, mieux elle vit, plus la ligne sera élevée. Il nous appartient maintenant de décider ce que l'on entend par une « vie plus pleine et meilleure ». Lorsque L. Ron Hubbard a commencé ses études, j'imagine qu'il avait le désir de montrer aux gens comment ils pouvaient vivre mieux. Avec sa minutie habituelle, il cherchait à découvrir ce que serait une vie meilleure. Ayant établi cela, il étudia pour voir ce qui pouvait être fait à ce sujet. Quoi qu'il en soit, il a certainement étudié la vie et ses études ont permis à des personnes

prêtes à regarder, à voir par elles-mêmes, ce qui serait une vie meilleure. Je vais vous montrer comment cela se passe. Exprimé sur notre graphique de la figure 1, le désir serait d'obtenir le point B plus haut, et de maintenir le graphique au point le plus élevé aussi longtemps que possible. Cela serait mieux exprimé par, obtenir un point B aussi élevé que l'individu le souhaite et le maintenir là, aussi longtemps qu'il le souhaite. Il est bien sûr possible que de nombreuses personnes détestent l'idée de vivre mieux et plus pleinement pendant une durée indéterminée. Néanmoins, découvrons ce dont nous avons besoin pour obtenir une vie plus pleine et meilleure.

Supposons que vous vouliez que quelqu'un rafraîchisse une pièce pour vous.

Il faut d'abord trouver quelqu'un et lui demander de le faire. Quelle serait la réaction que vous aimeriez le mieux ? Ne voudriez-vous pas qu'il réagisse avec ardeur et plaisir ? En d'autres termes, avec enthousiasme. Qu'il ait envie de faire le travail. Envie de bien le faire. Pouvez-vous imaginer une meilleure réponse ? Vous avez confiance en un tel homme et vous êtes très heureux de le laisser faire le travail.

Malheureusement, nous ne pouvons pas toujours trouver des personnes qui débordent d'enthousiasme pour nous aider, alors visions un peu plus bas. Après examen, vous constaterez que la meilleure réponse devrait être une réponse intéressée – un grand intérêt de préférence, un léger intérêt n'est pas très bon. L'homme va être intéressé par son travail et, à ce niveau, vous avez encore confiance et vous pouvez être assuré d'un bon travail. En descendant un peu, nous trouvons l'homme qui se contente de le faire. Un manque d'enthousiasme et d'intérêt, mais content de le faire. À condition qu'il soit compétent et formé, la pièce sera rafraîchie de manière satisfaisante. Mais une partie du plaisir de faire la chambre disparaît pour vous. Quelle est la prochaine étape ? Si vous ne trouvez pas d'enthousiasme, d'intérêt, de satisfaction, la meilleure

chose serait l'indifférence, puis l'ennui. Vous voyez le genre. Ils sont prêts à faire le travail – simplement – et c'est à peu près tout.

Nous arrivons maintenant au type qui est hostile à l'idée – antagoniste. Il s'exprime avec force sur les raisons pour lesquelles le travail ne devrait pas être fait, et en particulier, sur les raisons pour lesquelles il ne devrait pas le faire. Mais le pire est à venir, parce qu'il y a l'homme qui est carrément en colère qu'on lui demande de faire le travail ou que quelqu'un le considère comme nécessaire. Il est du genre à s'emporter en toute impunité et à s'exprimer de la manière la plus déraisonnable qui soit. Cet homme fait au moins preuve d'une quelconque énergie, ce qui est plus que ce que l'on peut dire du prochain sur notre liste. Il est du type boudeur, l'homme qui a du ressentiment à l'idée d'être sollicité mais qui ne peut pas le dire. Il va probablement râler dans votre dos mais pas en face. Il n'est pas beaucoup mieux que notre prochain spécimen, l'homme qui a peur de s'attaquer au travail. La peur est son problème. Nous sommes maintenant très bas, car le prochain sur notre liste est celui qui éclate en sanglots à l'évocation d'un travail. Il ne sera certainement pas d'une grande aide. Finalement, nous arrivons à l'homme dans un état d'apathie totale. Une véritable apathie. S'il faisait quoi que ce soit, il mourrait. Le travail « ne peut tout simplement pas être fait ». Nous ne pouvons pas aller plus bas parce qu'un tel homme serait mort !

Vous constaterez que nous avons esquissé une échelle d'attitudes. En Scientologie, nous l'appelons l'Échelle des Tons. Ce que je vous ai montré, c'est l'échelle émotionnelle. Ce sont les émotions ressenties et exprimées par la personne concernée. Elle est présentée ainsi :

4.0		Enthousiasme
3.5	}	Grand Intérêt
		Léger Intérêt
3.0		Contentement
2.5	}	Indifférence
		Ennui
2.0		Hostilité Exprimée
1.5		Colère
1.1	}	Ressentiment Inexprimé
		Peur
0.5		Chagrin
0.1		Apathie

Ce sont les émotions présentées dans leur ordre. Examinez l'échelle et convainquez-vous de sa justesse. Elle s'applique à des activités spécifiques comme celles décrites ci-dessus et elle s'applique à l'approche individuelle de la vie en général.

À côté de chaque émotion, nous avons mis un chiffre. Ces nombres sont purement arbitraires mais sont utilisés par les scientologues pour une rapide identification et n'ont aucune autre signification.

Je voudrais attirer votre attention sur quelque chose. Si vous examinez les émotions au-dessus de 2.5, appliquées à mon exemple, vous remarquerez qu'elles contribuent au rafraîchissement de la pièce. À 2.5 il n'y a pas ou peu de contribution. En dessous de ce point, l'effort consiste à arrêter le travail en cours. Observez vos amis et connaissances et observez leurs émotions habituelles telles qu'elles sont énumérées ci-dessus et notez comment

ils contribuent à la vie ou essaient de l'arrêter ou de la détruire. Quelle est leur attitude face aux projets ? Font-ils des projets pour les faire réussir ou les abordent-ils avec l'idée que tout projet est voué à l'échec ?

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de vous présenter tous les divers aspects de l'Échelle des Tons. Je vais cependant vous montrer quelques exemples afin que vous puissiez réaliser le potentiel d'une étude détaillée. En réalité, l'étude approfondie de l'Échelle des Tons est un guide fiable pour connaître le caractère de ses semblables et la clé pour prédire leur comportement. D'après ma propre expérience, je dirais que tout homme d'affaires y trouvera un guide inestimable pour juger ses associés et employés.

Prenez le sommet de l'Échelle des Tons qui est à 4.0, que je vous ai présenté comme étant l'enthousiasme. Il y a très peu de personnes qui entrent vraiment dans cette catégorie – du moins, je n'en ai pas rencontré beaucoup. Quel serait le caractère de cet homme – un homme vraiment enthousiaste ? Un homme qui malgré les revers successifs serait toujours enthousiaste ? Comparons-le avec le 2.5 – indifférent, ennuyé, et le 1.1 – ressentiment inexprimé et apeuré, et nous les comparerons sous différentes rubriques qui s'expliquent d'elles-mêmes.

Engagements

Le 4.0 sera excellent dans tous les projets qu'il entreprendra. Le 2.5, bien que capable de certaines actions, sera relativement inactif, mais à 1.1 une personne n'est capable que d'une exécution mineure.

Ces conclusions peuvent être tirées par l'observation. Elles sont également évidentes par le simple raisonnement. L'homme qui est enthousiaste donnera tout ce qu'il a dans une réalisation. Il prendra la peine de découvrir tout ce qu'il peut. Le fait qu'il connaisse bien

le sujet peut être la cause de l'enthousiasme, mais quel que soit le premier qui arrive, le résultat est le même. Il convient toutefois de mentionner que même si une personne possède les connaissances et le savoir-faire nécessaires, elle entreprendra beaucoup mieux les projets si elle est également enthousiaste.

La personne à 2.5 qui s'ennuie ou qui est indifférente à un projet ne s'investira probablement pas beaucoup dans la tâche, tandis que la personne qui boude et qui en veut à tout le monde (le 1.1) ne fera pratiquement rien du tout.

Santé

À 4.0, notre homme est rarement malade, à 2.5, il est occasionnellement malade et sensible aux maladies habituelles, tandis qu'à 1.1, les maladies sont fréquentes et il y accorde sa priorité et va chez le médecin pour les raisons les plus triviales.

Voilà un point intéressant ici. Est-ce la bonne santé de l'homme qui le maintient enthousiaste ou est-ce son enthousiasme qui le maintient en bonne santé ? Une étude plus approfondie du sujet vous permettra d'arriver à la bonne réponse.

Vérité

À 4.0, il y a un concept élevé de vérité. À 2.5, nous avons le manque de sincérité et la négligence des faits, tandis qu'à 1.1, nous avons le menteur convaincant.

On peut voir qu'une personne à enthousiasme est sûre d'elle. Elle n'a pas besoin de se laisser aller à des mensonges. Elle est heureuse, vraiment, désireuse d'affronter la vérité. À 2.5, elle ne se donne pas la peine de découvrir la vérité. Le 1.1 a peur de la vérité. Il a peur des conséquences.

Courage

À 4.0, nous avons un homme réellement courageux. À 2.5, nous sommes dans une impasse – ni courage ni lâcheté. Ne vous laissez pas duper par le fait qu’il néglige le danger. À 1.1, il est définitivement lâche, avec occasionnellement des manifestations sournoises d’actions.

Je voudrais souligner ici qu’à 4.0, un homme serait très conscient de l’existence de n’importe quel danger dans une série de circonstances. Sachant cela, il serait prêt à y faire face s’il le jugeait nécessaire. En descendant l’Échelle des Tons émotionnels, la conscience devient de moins en moins complète ou clairvoyante. À environ 2.5, un courage apparent peut être manifesté, simplement en raison de l’ignorance du danger.

Responsabilité

À 4.0, le sens des responsabilités est très élevé, mais à 2.5, il y a trop d’insouciance pour qu’on lui confie beaucoup de responsabilités, et à 1.1, il y a simplement une incapacité de responsabilité – il est en fait, totalement irresponsable.

Par responsabilité, on entend la volonté de causer ou la volonté de prendre ou d’avoir quelque chose dans sa sphère d’influence. Il ne s’ensuit pas que le 4.0 se balade tout le temps au « point-cause » ou qu’il accepte chaque situation comme si ça le concernait. Par exemple, il peut y avoir un accident sur la route. Le 4.0 serait prêt à apporter son aide mais n’insisterait pas nécessairement pour le faire si des personnes mieux armées géraient la situation de manière satisfaisante.

Le 2.5 serait peu enclin à causer quoi que ce soit et réticent à mobiliser suffisamment d’intérêt ou d’énergie pour traverser la route afin de porter secours en cas d’accident.

Le 1.1 est presque totalement incapable de causer quoi que ce soit et ne veut certainement pas le faire, car il aurait peur des conséquences.

Valeur de l'amitié

En tant qu'ami, un 4.0 est excellent et est apprécié par beaucoup. À 2.5, il est passable et n'est apprécié que par quelques-uns. À 1.1, il est dangereux et généralement méprisé.

Je pense qu'une mise en garde s'impose ici. Tous les niveaux de l'échelle valoriseront l'amitié d'un 4.0 bien qu'en raison de leur propre niveau, ils ne puissent pas l'afficher ou l'exprimer. L'adage selon lequel « qui se ressemble s'assemble » est probablement vrai. Le 4.0, bien que capable, ne serait pas trop anxieux de cultiver l'amitié d'un 1.1. Le 1.1 devra alors s'associer avec d'autres du même niveau.

Vous remarquez que j'ai dit *associé*. Ils ne s'aimeront pas beaucoup. Voici quelque chose qui semble être de l'amitié mais qui est loin d'en être. Malheureusement, il y a tellement de monde au niveau 1.1 que nous avons aussi une apparence de popularité. Les personnes de type 1.1 parlent dans le dos de leurs amis. Vous pouvez les identifier.

Compréhension

Le 4.0 comprend et est très bien compris. Le 2.5 comprend mal et est souvent mal compris, tandis que notre 1.1 n'a pas du tout de réelle compréhension.

Il est devenu évident que le 4.0 voudra comprendre et fera des efforts pour comprendre. Il aura également à cœur d'être compris. De communiquer clairement et factuellement. À partir de ce stan-

dard, nous tombons jusqu'au bas de l'échelle où il n'y a pas de compréhension dans un sens ou dans l'autre.

Voici donc un bref – très bref – aperçu de l'Échelle des Tons. Si vous n'êtes pas d'accord sur un point, revoyez-le, mais je serai content si vous pouvez au moins être d'accord qu'au-dessus de 2.5 nous avons des actions orientées vers la survie ; à 2.5 elles sont indéterminées ; en dessous de ceci, elles sont orientées vers la destruction.

Pour des raisons d'éducation ou de nécessité, une personne peut faire preuve d'enthousiasme dans une ou plusieurs matières. Si sa vie est entièrement consacrée à ces seuls sujets, elle peut avoir l'apparence de l'enthousiasme. Néanmoins, son niveau réel ou, comme l'appellent les scientologues, son niveau chronique se manifestera lorsque son attention sera dirigée vers un autre sujet. Elle peut manifester de l'ennui, de la colère, ou pire lorsqu'elle est distraite de ses activités habituelles. Un vendeur peut sembler très enthousiaste lorsqu'il est avec ses clients, mais chez lui, il peut très bien montrer sa colère qui pourrait bien être son niveau chronique. Les exemples que j'ai cités plus haut dans ce chapitre sont les niveaux chroniques, et pour l'étudiant de Scientologie averti, ils se manifesteront à travers les niveaux apparents.

Il vous est sans doute déjà venu à l'esprit que la plupart des émotions sont exprimées à un moment ou à un autre, par chaque individu. En contact avec les gens, les situations et son environnement en général, un individu monte et descend sur l'échelle. Les enfants en sont les grands interprètes. Ils vont jouer avec enthousiasme une minute et pleurer la suivante. Il semble qu'en vieillissant, le rythme ralentit et que nos changements d'une émotion à l'autre prennent plus de temps.

La perte d'un parent aimé ferait certainement chuter une personne de 4.0 à 0.5 mais elle récupérerait rapidement son niveau

élevé. Des pertes moins lourdes ne l'affecteraient pas autant. Vous découvrirez généralement qu'une personne, lors de ses activités quotidiennes normales, ne se déplace que d'une émotion, au-dessus ou au-dessous de son niveau chronique. Un point intéressant peut être observé. En passant d'une émotion à l'autre, toute émotion intermédiaire sera toujours rencontrée.

Lors de funérailles, il y a du chagrin – naturellement. Après l'enterrement, le ton monte, parfois rapidement, parfois lentement. On peut observer cela. Certains se mettent en colère parce qu'ils n'avaient pas la bonne place autour de la tombe, ou parce que quelqu'un les a contrariés, ou parce que Tantine prend la théière que Maman lui avait promise. Il y a souvent beaucoup de discussions dans le dos des autres, ce qui, comme nous l'avons montré, est typique du 1.1. Même le 4.0 normal peut s'adonner à certaines activités de 1.1. Lorsqu'il se rétablit, il s'excusera et expliquera qu'il ne savait pas ce qui lui était arrivé.

J'ai indiqué que l'objectif des scientologues est d'aider les gens à vivre mieux. Vous avez peut-être déjà compris que lorsqu'un scientologue réussit à élever une personne à un niveau chronique plus élevé sur l'Échelle des Tons, cette personne commencera à mieux vivre. Ce livre a été écrit pour vous donner l'espoir et la confiance que cela est possible. Cette possibilité est une connaissance de première main pour moi, mais ce n'est pas mon but premier de vous le prouver dans ce livre. La meilleure preuve que vous puissiez en avoir est de vivre le changement par vous-même ou de l'observer de façon certaine chez une autre personne.

Vous avez maintenant aligné suffisamment de données concernant l'Échelle des Tons pour comprendre ce qui suit. Imaginons que nous ayons quelqu'un à 1.1 et qu'il vienne nous demander de l'aide. À présent, à 1.1, il est apeuré et n'exprime pas le ressenti qu'il nourrit. Au-delà de ses attaques verbales occasionnelles contre les personnes qui ne sont pas présentes, il est assez docile. Les gens peuvent le tolérer sans trop de problèmes, même s'ils le

méprisent. Alors nous lui donnons un peu d'aide et il commence à monter l'échelle. Tôt ou tard, il passe dans la bande de 1.5, et ensuite qu'avons-nous ? Nous avons un homme en colère. Son ressentiment est en train de se libérer et va s'exprimer. Tant que cela dure, il n'est plus l'individu docile que nous avons dans la bande de 1.1. Les gens commencent à le trouver plus difficile à gérer et, parce qu'ils ne comprennent pas, ils s'en plaignent. « Regardez ce que vous avez fait. Vous l'avez mis en colère. » (Si eux, les plaignants, sont eux-mêmes à 1.1, ils ne nous le disent pas mais ils parlent dans notre dos).

Ce phénomène est très facilement observable chez les enfants. Si vous avez déjà essayé de reconforter un enfant qui pleure très fort, vous avez peut-être été choqué à plusieurs reprises par une manifestation de colère. Un coup de pied dans les tibias est une piètre récompense pour un mot de réconfort. La tentation est de donner autant que ce que l'on a reçu sous forme de gifle. Mais cela a pour effet de replonger l'enfant dans le chagrin ; donc on n'a pas accompli grand-chose ! Essayez d'être patient la prochaine fois et continuez à parler, et observez le changement d'émotion sans représailles.

Un scientifique, qui comprend ces changements, ne serait pas découragé par ceux-ci. Au contraire, il saurait qu'il gagne et qu'il aide quelqu'un sur la voie de la survie.

Nous sommes souvent cruellement incompris par ceux qui ignorent nos données, mais je pense vous en avoir suffisamment présenté pour valider les données et montrer leurs possibilités. (Ceci cependant, n'a pas la prétention d'être un manuel. Il existe un ouvrage complet écrit par L. Ron Hubbard intitulé SCIENCE DE LA SURVIE qui explique l'échelle et ses implications de façon très détaillée.)

Que diriez-vous d'essayer d'observer vos semblables à la lumière de ce que j'ai dit ? Je dois vous avertir que vous aurez par-

fois du pain sur la planche pour suivre les diverses manifestations. Si vous tombez sur ce qui vous semble être une exception à la règle, je vous en prie, regardez à nouveau et vérifiez vos observations, ou contentez-vous d'accepter pour l'instant que cela soit en dehors de vos données acquises actuellement.

Une précision supplémentaire : Une personne ne se promène pas en affichant tout le temps son émotion chronique. Pour la situer sur l'échelle, il faut examiner son comportement en général face à la vie. Lorsqu'elle manifeste une émotion, c'est celle qui correspond à sa position sur l'échelle. Si par contre, l'émotion est exprimée comme étant le résultat d'un succès, la personne sera juste au-dessus de son émotion habituelle. Si l'émotion est exprimée à la suite d'un échec ou d'une perte, la personne sera alors en dessous.

Avant de clore ce chapitre, je me propose de vous rappeler certains des points importants déjà évoqués et de les amplifier un peu. Lorsque vous atteignez une position plus élevée sur l'Échelle des Tons, vous commencez à mener une vie plus épanouie. Autrement dit, si une personne se trouvait à 4.0, elle vivrait plus pleinement que toute personne située plus bas sur l'échelle. Elle serait douée pour les projets, aurait un temps de réaction rapide, presque à l'abri des accidents. Elle serait désireuse de poursuivre tout ce qu'elle entreprend et aurait d'excellentes aptitudes de raisonnement. Un membre précieux de la société, créatif et constructif. Son éthique serait élevée et elle serait digne de confiance et courageuse. Elle parlera et écoutera librement, toujours prête à considérer un autre point de vue pour élargir ses perspectives. La responsabilité serait une seconde nature pour elle et elle accomplirait toute tâche qu'elle aurait entreprise. Son évaluation des situations sera excellente et son enthousiasme lui permettra de bénéficier de soutien pour ses idées. Elle serait heureuse, en bonne santé et le genre de personne fiable qu'on aime avoir à ses côtés. En quoi est-ce un objectif pour une vie meilleure et plus épanouie ?

CHAPITRE 4

COMPRÉHENSION

Si nous voulons faire quelque chose pour améliorer notre aptitude à vivre, nous devons comprendre ce qu'est l'aptitude à vivre. C'est ce que nous avons entrepris de faire dans ce livre.

Nous avons déjà vu que si l'individu qui est haut sur l'Échelle des Tons a une bonne compréhension, celle de l'homme qui est en bas de cette échelle est très limitée, donc il sera salutaire d'examiner le sujet de la compréhension qui joue un rôle si important dans la vie quotidienne.

Si nous acceptons un nouvel emploi et que nous souhaitons réussir, une certaine compréhension des exigences de ce nouvel emploi est essentielle. Plus notre compréhension est large, plus elle est complète, plus nous avons de chances de réussir. Lorsqu'on nous présente un nouveau jeu, l'un des premiers éléments essentiels est de comprendre de quoi il s'agit, c'est pourquoi nous devons en connaître les règles et les objets.

Dans les rapports avec les autres, le désir à divers degrés, est de les comprendre, de les découvrir. En fait, nous passons la plupart de notre temps à essayer de comprendre les gens, les objets, les plans, les jeux et les opérations, et plus nous comprenons, plus nous sommes heureux. Il semble également que les personnes les plus heureuses sont celles qui ont une compréhension raisonnable sur une variété de sujets, plutôt qu'une compréhension approfondie d'un seul ou d'un nombre limité de sujets.

En examinant les relations personnelles et les amitiés, on découvre qu'elles sont réussies dans la mesure où il y a de la compréhension. Les mariages se font ou se défont par la compréhension ou l'absence de compréhension. « Ma femme ne me comprend pas » est la plainte de beaucoup d'hommes. Cela est souvent considéré

comme une excuse pour des mœurs légères. Il se peut bien que sa plainte soit justifiée, mais la déclaration serait peut-être plus exacte s'il ajoutait : « et je ne comprends pas ma femme ».

Les conflits du travail montrent invariablement un manque de compréhension entre l'employeur et l'employé. L'une ou l'autre partie, mais le plus souvent les deux parties, ne peuvent ou ne veulent pas voir le point de vue de l'autre – ne peuvent ou ne veulent pas le comprendre.

De la même manière, les affaires internationales échappent à tout contrôle, et par conséquent, nous avons des guerres, des « rideaux de fer », des pénuries dans un monde d'abondance, des fléaux et des maladies. Tout cela à cause d'un manque de compréhension.

Tout cela est déplorable. Nous avons une communauté de gens qui apparemment essaient tous de comprendre, qui apparemment veulent tous être compris, mais qui échouent encore et encore. Ils échouent parce qu'ils sont incapables de comprendre ou ne veulent pas comprendre. Cela donne lieu à la confusion, au mauvais sentiment, au malheur, à la pauvreté et aux souffrances. Tout cela arrive parce que jusqu'à l'avènement de la Scientologie, personne n'avait pris la peine de découvrir ou de comprendre la « compréhension ». Peut-être devrions-nous être plus aimables et dire que personne n'avait pensé à essayer de comprendre la « compréhension ». Il est frappant que cette approche ait été négligée parce que nous traitons de quelque chose qui est fondamental, et pourtant si simple, qu'il est écarté comme étant sans importance. Je vous assure cependant que si nos hommes d'état, nos magnats de l'industrie, nos professionnels, nos scientifiques et l'homme de la rue saisissaient vraiment les données que je vais vous exposer, le travail de L. Ron Hubbard et des scientologues en général serait amplement justifié. C'est là que se trouve la clé de tous les problèmes, les vôtres et les miens. C'est la clé des problèmes de relations personnelles, de

conflits du travail, d'affaires internationales et de tout autre domaine d'activité. Tout cela est si évident et si simple.

Pour comprendre un individu, il faut tout savoir sur lui. Vous devez savoir ce qu'il fait, quels sont ses intérêts, où il va, et bien d'autres choses encore. La seule façon de trouver les réponses est de poser des questions et d'écouter les réponses. Vous devez poser des questions à la personne concernée ou à quelqu'un qui la connaît très bien. En bref, vous devez communiquer avec lui ou à son sujet. Vous ne pouvez pas espérer le comprendre si vous ne communiquez pas. Tant que vous ne communiquez pas un peu (je reviendrai plus tard sur le sujet de la communication), vous ne savez même pas qu'il existe, alors comment pouvez-vous espérer le comprendre ? Nous avons ainsi le premier ingrédient de la compréhension, qui est la communication.

Je le répète, si vous voulez comprendre quelqu'un ou quelque chose, vous devrez communiquer avec, ou sur cette personne ou cette chose. Il n'y a pas d'autre moyen. En fin de compte, le degré de compréhension dépendra de la qualité de la communication utilisée et nous nous consacrerons à une étude de cette question plus tard.

Après être entré en communication avec, ou au sujet de qui, ou de ce que vous souhaitez comprendre, vous constaterez que vous cherchez quelque chose avec lequel vous êtes d'accord. Vous recherchez une donnée stable que vous serez en mesure d'accepter. Si, par exemple, vous découvrez au cours de votre communication que la personne que vous essayez de comprendre déclare que les pommes ne poussent que sur les orangers, vous – qui savez très bien que les pommes poussent normalement sur les pommiers – aurez des difficultés à comprendre. L'objet de la communication sera alors de déterminer où les pommes poussent. Cela peut prendre la forme que vous le conduisiez à un pommier et lui disiez : « Regarde, il y a un pommier et des pommes qui poussent dessus ». Une

fois que vous l'aurez convaincu, vous serez parvenu à un accord. Vous serez un peu plus loin sur la voie de la compréhension.

Peu importe ce que vous essayez de comprendre, ou qui vous essayez de comprendre ; vous constaterez qu'à moins d'un accord, il ne peut y avoir de compréhension. Même un accord de divergence se situe quelque part sur la voie de la compréhension. Le deuxième ingrédient de la compréhension est l'accord. En d'autres termes, une réalité doit être partagée. S'il y a une chaise dans une pièce, il est facile de convenir qu'elle est là parce qu'elle est réelle. Une réalité est partagée. Sur des choses plus abstraites, l'accord n'est pas si facile à établir. Les choses ne sont pas si réelles. L'affirmation « une bouteille de vin avec le dîner est très agréable » ne serait pas acceptée par quelqu'un qui n'a jamais bu une bouteille de vin lors d'un dîner. Il n'a pas d'expérience. Il n'a aucune réalité sur le sujet. Vous vous souvenez qu'au début de ce livre, j'ai pris comme donnée stable quelque chose qui était réel pour nous deux. Une chose sur laquelle nous pouvions sans aucun doute nous mettre d'accord – la réalité de ce livre.

L'observation des gens montrera que l'on communique afin de parvenir à un accord. On donne des informations dans l'espoir qu'elles seront acceptées. On passe en revue les informations pour savoir dans quelle mesure on peut être d'accord avec elles, ou dans quelle mesure elles sont vraies pour quelqu'un.

Dans notre souci d'obtenir un accord, nous avons parfois recours à des mesures extraordinaires – en particulier aux niveaux inférieurs de l'Échelle des Tons. Un voyou battra sa victime pour qu'elle accepte de lui remettre le contenu de son portefeuille. Un enfant a parfois recours aux larmes pour persuader ses parents d'accepter qu'il veille tard. Une personne effrayée aura recours à un mensonge pour obtenir l'accord de ne pas participer à une mission dangereuse. La communication, aussi mauvaise soit-elle, est alors utilisée pour tenter d'obtenir un accord ou pour partager des réalités.

Si, au cours de vos voyages, vous rencontrez quelqu'un et que vous constatez avoir beaucoup en commun, le résultat est que vous l'aimez bien. Vous découvrez que vous pouvez lui parler et qu'il peut vous parler. Les intérêts que vous avez tous les deux sont partagés. Vous vous comprenez mutuellement.

Un autre facteur est désormais apparu, à savoir l'affection de l'autre personne à la suite d'une conversation avec elle et de la découverte de points communs. Ce facteur, que nous appellerons « affinité », est toujours présent, dans une certaine mesure, dans la compréhension. Cela ne s'applique pas seulement aux personnes, mais aussi aux choses et aux thèmes. Si vous communiquez sur un sujet et que vous trouvez qu'il y a beaucoup de choses avec lesquelles vous pouvez être d'accord, alors vous l'aimerez et vous le comprendrez – naturellement.

Quand j'étais à l'école, ils ont essayé de m'enseigner le français. Le maître n'a jamais réussi à obtenir mon accord pour que je fasse attention ou que je m'intéresse au sens des mots français. J'étais probablement lent et le maître avait d'autres garçons à instruire. Sa communication n'était peut-être pas bonne et mon aptitude à recevoir sa communication était peut-être insuffisante. Résultat : Je n'ai jamais compris le français et je détestais ce sujet. Si vous regardez vos propres expériences et que vous trouvez un sujet que vous ne comprenez pas, vous verrez aussi que vous ne l'aimez pas ou peu, qu'il n'est pas très réel pour vous et qu'il y a certainement eu peu de communication à ce sujet.

L'affinité pourrait être assimilée à la proximité. Dans la conversation, on se réfère aux personnes qui s'aiment comme étant « très proches l'une de l'autre ». Lorsque des êtres chers sont séparés, ils s'écrivent des lettres et de cette façon, ils surmontent la distance qui les sépare. C'est un bon exemple de la façon dont la communication fonctionne – elle comble le fossé. Elle comble le fossé entre les réalités d'une personne et celles d'une autre. Ainsi naît une bonne affinité.

« La compréhension est composée d’Affinité, de Réalité et de Communication est l’Axiome 21 de Scientologie. » Et comme il est juste. La communication sans réalité ni accord ne mènera pas à la compréhension. S’il y a un accord sans qu’il soit communiqué, il n’y aura pas de compréhension. S’il n’y a pas d’affinité, il n’y aura pas de compréhension. Les trois vont ensemble et lorsque l’un augmente, les autres augmentent aussi.

Nous avons déjà vu que la compréhension joue un rôle important dans l’amélioration des conditions de vie. Un rôle si important, qu’en Scientologie nous nous y référons constamment et appelons la compréhension A.R.C. (les initiales d’Affinité, de Réalité et de Communication) afin de nous rappeler les éléments qui la composent. Il est connu sous le nom de *Triangle d’A.R.C.* pour montrer que les trois sont liés entre eux.

Nous avons déjà vu qu’au sommet de l’Échelle des Tons, la compréhension ou l’A.R.C. est très grande. On comprend beaucoup de choses à ce niveau-là. Il s’ensuit que la communication sera accessible et libre. Les réalités seront nombreuses et il y aura une excellente affinité. Nous pourrions donc illustrer cela par un grand triangle d’A.R.C. au sommet de l’échelle.

En descendant vers le bas de l’échelle, nous constatons qu’il y a peu ou pas de communication ; très peu de réalité, et l’affinité est presque absente. Notre triangle s’est réduit à de très petites dimensions. Ce qui suit montrera comment, en fait, le triangle se réduit progressivement en descendant l’échelle.

Au niveau 4.0, la compréhension est facile, légère, globale et très agréable. Si l’enthousiasme est présent, la compréhension devient facile. On peut comprendre et on est prêt à comprendre des idées et des choses abstraites. Aux niveaux de 3.5 à 3.0, nous constatons que les choses sont assez faciles à comprendre, un individu est raisonnablement en position de devenir enthousiaste. Un

peu plus d'effort est nécessaire à ce niveau, mais la compréhension reste néanmoins assez légère et libre.

À 2.5, la compréhension devient plus difficile. Vous imaginez bien la difficulté d'essayer de faire comprendre un homme qui s'ennuie. Cela demande un certain effort de sa part et de la nôtre. La compréhension se limite à des choses simples et directes. À ce niveau, la compréhension d'une idée ou d'un appareil compliqué peut être obtenue avec beaucoup de difficulté et elle est certainement limitée.

En dessous de 2.5, la tendance est de ne pas comprendre. C'est en dessous de 2.5 qu'il y a des malentendus, des disputes et des querelles violentes ; et au plus bas, il n'y a tout simplement pas de compréhension.

Une autre façon de voir les choses est d'observer qu'au sommet de l'échelle, l'A.R.C. est légère, libre, volatile, facile et même joyeuse. Au bas, elle est lourde, limitée, mortellement sérieuse et très solide. L'analogie est plus correcte qu'il n'y paraît à première vue. Alors qu'au sommet de l'échelle, les idées abstraites sont comprises, dans les parties inférieures, en particulier en dessous de 2.5, la compréhension est limitée à des objets de plus en plus solides.

Ce qui est vrai pour l'ensemble (A.R.C.) l'est aussi pour les composants. À 4.0, un homme peut converser facilement et avec légèreté. Les réalités peuvent être partagées concernant des choses abstraites et il existe une affinité ou un penchant pour les idées ou les sentiments.

À partir de 2.5 en descendant, la communication prend la forme de choses solides, de documents, de bagarres ou même de balles. La réalité se limite aux choses solides. Un cadeau serait réel en ce qui concerne sa valeur ou son utilisation. Il y aurait peu de réalité sur le sentiment qui a motivé le cadeau. De même, l'affinité est li-

mitée aux choses solides. Il n'y a que peu ou pas d'affinité pour les idées.

On peut également observer que plus on descend sur l'échelle, plus les trois composants se confondent. La réalité se confond avec l'affinité, et la communication devient confuse avec la réalité et ainsi de suite. Il est plus difficile de faire la différence. Qu'est-ce qu'un coup de poing à la mâchoire ? Une communication ? Ou est-ce une réalité ? Ou est-ce l'expression d'une absence d'affinité ?

Donc désormais, nous devrions savoir ce qu'est la compréhension. C'est l'affinité, la réalité et la communication. S'il n'y a pas de compréhension, alors il manque au moins l'un des trois. Au sommet de l'échelle, nous avons le potentiel pour une bonne compréhension – une bonne A.R.C. ; il y a une capacité de gentillesse, ou mieux, d'un grand amour. La communication est bonne ; elle contribue à une bonne survie, à une bonne vie. La vie est réelle. La vie est bonne. La vie vaut la peine d'être vécue.

Je veux maintenant obtenir un accord sur un autre aspect de la vie. Si nous prenons un individu, nous constatons qu'il vit dans un environnement – son environnement. Il peut s'agir de son domicile, de ses clubs, de son travail, de ses loisirs, et ainsi de suite. Maintenant, chaque individu a aussi ses idées, son but, ses désirs, et toutes ces choses sont sa sphère privée, ses pensées privées. Sa vie est donc influencée par son environnement et par ses pensées. En outre, sa vie est influencée par les pensées des autres gens qui entrent en contact avec lui.

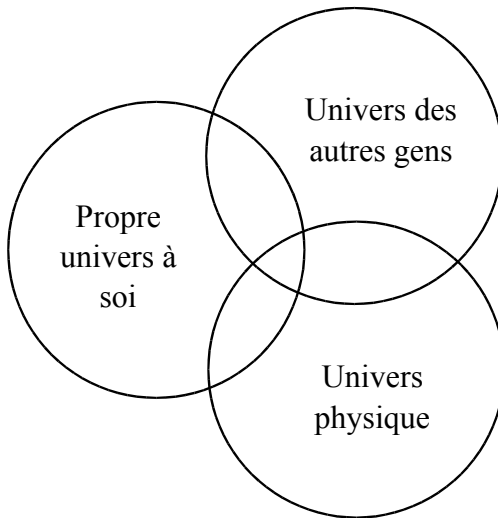
Maintenant, je veux que vous me permettiez de me référer aux idées et pensées privées d'un individu, et de l'appeler son univers. Il n'est pas nécessaire que vous alliez dans le dictionnaire pour chercher la signification du mot « univers ». En fait, cela pourrait vous dérouter. Je vous demande simplement d'utiliser le terme « son univers » pour désigner les pensées et les idées privées d'un

homme. Je ne prends pas une si grande liberté, car on dit souvent d'un autre qu'il « vit dans son propre monde ».

J'en viens maintenant à un terme plus acceptable. Notre homme vit certainement dans un univers physique et cela peut s'étendre aussi loin que vous le souhaitez en ce qui concerne les choses physiques.

Enfin, dans une certaine mesure, il vit dans l'univers d'autres personnes (leurs pensées, leurs idées, etc.). Un employé vit dans une certaine mesure dans l'univers de son employeur. Un mari dans celui de sa femme et *vice versa*. De tels exemples sont très nombreux.

Voilà donc la raison de vouloir comprendre. On essaie à des degrés divers de comprendre l'univers des autres et d'élargir ainsi son propre univers. L'univers physique est commun à tous. Je vais expliquer cela de manière schématique :



La taille des univers n'est pas censée être relative. Le diagramme permet simplement de montrer qu'un chevauchement a lieu, ou que d'autres univers sont pris dans la propre sphère de la personne.

Figure 3

On cherche à comprendre une autre personne pour pouvoir partager ses réalités. Pour ce faire, on communique par le biais de l'univers physique (qui comprendra les corps et leurs organes des sens). En utilisant mon diagramme, qui n'est qu'un diagramme, l'ultime serait que son propre univers et celui des autres gens et de l'univers physique deviennent coïncidents et que nous ayons alors une compréhension complète et totale. C'est pour le moins très improbable, mais ce serait l'ultime théorie. Il est évident que ce désir de compréhension est inhérent à chaque personne à des degrés divers. C'est aussi un facteur très important dans la vie.

Si vous avez accepté ce que je viens d'exposer, vous avez les bases pour mieux comprendre les autres. En observant leur position sur l'Échelle des Tons, vous aurez déjà une certaine compréhension. Pour mieux comprendre, il vous faudra communiquer pour les raisons que je viens d'exposer. Si vous étiez un expert en mathématiques, il ne vous serait pas très utile d'essayer de communiquer avec une personne non instruite sur le thème du calcul. Une personne sans instruction n'a aucune réalité dans le domaine des mathématiques, et par conséquent, votre communication serait en grande partie inintelligible. Nous pouvons en convenir sans autre explication. Le résultat est assez évident quand on le regarde.

Pour entrer en communication avec quelqu'un, il faut le faire à son niveau de réalité. Il ne sert pas à grand-chose de parler de théories et d'idées merveilleuses aux gens à 1.5. Ici, la réalité doit être beaucoup plus solide. Ils pourraient être disposés à communiquer par le biais d'un modèle de travail. De plus, si vous faites preuve d'un trop grand enthousiasme, ce serait inacceptable. Le secret ici, est de commencer à un niveau légèrement supérieur à celui du niveau chronique de la personne concernée.

Pour vous aider à comprendre un peu mieux ce sujet de l'A.R.C., je vous rappelle une chose que vous savez déjà, et qui vous est sans doute venue à l'esprit à la lecture de ce qui précède, à savoir qu'une personne peut être placée sur l'Échelle des Tons non

seulement de manière générale mais aussi par rapport à des sujets spécifiques. Elle peut être enthousiaste pour le sport mais ennuyée par la musique. Néanmoins, cela n'affecte pas le niveau chronique, et ce que je viens de dire démontre l'effet de l'éducation dans certains cas. L'éducation n'est en aucun cas la réponse complète pour élever une personne de son niveau chronique.

Avez-vous déjà fait irruption dans une pièce, et dit, plein d'enthousiasme, quelque chose comme « Maman, je viens de gagner le prix de la classe ! » pour découvrir ensuite que vous parliez à une femme qui était en proie au chagrin ? Elle a peut-être perdu un proche parent et la réaction naturelle est le chagrin. Il est compréhensible qu'elle ne puisse pas recevoir la communication et ses implications sur le prix de la classe. Non, cette communication devra attendre. La communication doit se situer au niveau de la réalité de la personne qui est très solide et se limiter à des choses telles que les funérailles, les testaments, les biens, etc.

Mais, progressivement, avec la communication, la réalité s'améliorera. L'affinité existante aidera. Elle montera progressivement sur l'échelle. Elle passera par la phase où elle sera en colère contre quelqu'un, peut-être contre vous, parce que vous avez trop parlé ! Elle finira par atteindre l'ennui et l'indifférence et sera enfin suffisamment intéressée pour parler du prix de la classe. Je répète que pour entrer en communication avec quelqu'un, il est nécessaire de se mettre à son niveau de réalité. Le fan de football a une réalité sur le football, et vous pouvez communiquer à ce sujet, alors que vous auriez des difficultés à communiquer sur la musique si l'individu n'avait pas de réalité du domaine. On peut communiquer avec un homme en colère à ce niveau, ou peut-être à un niveau supérieur – l'antagonisme.

Voyez-vous dans ces quelques exemples, et dans d'autres que vous pouvez trouver vous-même, comment il est possible d'entrer en communication et de se mettre d'accord avec quelqu'un ? Pour être vraiment efficace dans ce domaine, il faudra étudier un peu

plus que ce que nous proposons ici. Il existe des livres qui traitent de ce sujet de manière plus approfondie et qui donnent une foule de données ; donc si vous en avez envie, de vastes zones s'offrent à vous.

CHAPITRE 5

COMMUNICATION

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que la compréhension est composée d’Affinité, de Réalité et de Communication (Axiome 21) ; examinons donc maintenant la Communication en détail. C’est la plus importante des trois. C’est le point « faire ». On peut expérimenter l’affinité, on peut avoir une réalité, mais on doit faire quelque chose afin de communiquer.

La communication est si importante que nous devons la définir avec soin. Pour qu’elle puisse avoir lieu, nous devons avoir quelqu’un pour faire de la communication et nous devons avoir quelqu’un avec qui communiquer. Nous devons avoir quelqu’un pour envoyer la communication et quelqu’un pour la recevoir. Inévitablement, il y a une distance entre les deux. On peut dire que l’expéditeur est à l’origine de la communication et que le destinataire est l’effet de la communication. Alors que je suis assis à mon bureau en train d’écrire ce livre, c’est exactement ce que je fais – écrire un livre. Il ne devient une communication que lorsque vous le lisez ou le recevez. La personne qui récite un poème seule dans une pièce ne fait que réciter. Elle ne communique pas parce qu’il n’y a personne d’autre présent. Même s’il y avait quelqu’un, à moins que cette personne ne choisisse d’écouter, la communication ne pourrait pas avoir lieu.

Le pédant peut dire qu’il est possible d’envoyer des communications même si elles ne sont pas reçues et que la communication a donc lieu. Du moins, il conviendra avec moi qu’une telle communication n’est pas idéale ; et maintenant je vous parle d’une communication parfaite. Donc, lorsque je parle dans ce livre de la communication, c’est ce que je veux dire. Voici donc les ingrédients essentiels d’une communication. Quelqu’un occasionne la communi-

cation, il y a une distance à travers laquelle communiquer et quelqu'un pour la recevoir. On pourrait dire que la personne qui cause la communication est au point-source et que la personne qui reçoit la communication est au point-réception. Nous avons une brève définition de la communication telle que Cause-Distance-Effet, ou nous pourrions dire Source-Distance-Réception, mais je voudrais m'étendre sur ce point.

Regardons la personne qui est à cause. Elle voudra faire passer son message ou son idée à son homologue. Il doit donc y avoir une intention de le faire. S'il n'y a pas d'intention, il n'y a pas de communication. Soyons très précis à ce sujet, car il y a vraiment beaucoup de malentendus sur la communication. Les gens se mettent à prononcer des mots, mais ils ne communiquent pas vraiment. Ils n'ont peu ou pas l'intention de faire passer la communication. Supposons qu'il y ait trois personnes dans une pièce – A, B et C. A dit à B « Passez-moi ce livre s'il vous plaît », et B le fait avec plaisir. C'est une communication et c'est entre A et B. Maintenant, C entend par hasard ce qui est dit mais ne reçoit pas la communication. Pour la simple raison que A n'a pas l'intention que C la reçoive. C pourrait considérer qu'il a reçu la communication mais tout ce qu'il a entendu est une communication entre A et B. Il n'est pas nécessaire que nous nous enlisions là-dessus. Je veux juste souligner à quel point nous devons être précis dans nos définitions. Si A n'avait pas l'intention de communiquer avec C, alors il n'y a pas eu de communication.

Ainsi, nous avons avec la source, l'intention de communiquer, et pour franchir la distance elle voudra que son attention se porte sur le destinataire, et elle voudra que l'attention du destinataire se porte sur elle. À présent, nous progressons. Nous avons maintenant la relation cause-distance-effet plus l'intention et l'attention. Ce n'est pas encore tout à fait terminé. Quelles sont les intentions de la personne au point-source ? Que veut-elle atteindre ? Elle souhaite que son message soit reçu exactement comme il a été envoyé. En

d'autres termes, elle veut qu'un duplicata de ce qu'elle a envoyé se trouve chez le destinataire. Elle veut que le destinataire fasse un duplicata de ce qu'elle a envoyé. C'est l'effet qu'elle souhaite obtenir. C'est si évident que cela est susceptible d'être rejeté comme étant sans grand intérêt. Mais c'est important, comme je vais vous le montrer.

Quelqu'un émet un message et s'attend à ce qu'il soit dupliqué par le destinataire. Mais combien de fois cela se passe-t-il mal ? Vous dites à quelqu'un « Passez-moi ce livre » et il vous tend le journal. « Comment allez-vous ? » et vous n'obtenez aucune réponse ! Les messages ne sont pas dupliqués. Pas de communication. Avez-vous déjà joué à ce jeu de société qui consiste à faire passer un message à une rangée de personnes et à rire du résultat final ? Il y a l'exemple classique qui a été transmis verbalement dans les rangs d'une unité de l'armée. Il était censé commencer par « Je vais avancer. Envoyez des renforts ». Le message est arrivé à destination : « Je vais aller danser. Envoyez trois ou quatre anti-corps. » Mauvaise duplication !

Nous avons donc maintenant la formule de base de la communication. Cause-distance-effet avec intention, attention et duplication. À ce stade, je pense pouvoir introduire un autre Axiome. « Axiome 28 – La communication est la considération et l'action qui consiste à émettre une impulsion ou une particule depuis un point-source, à travers une distance, jusqu'au point-réception ; avec l'intention de faire naître au point-réception une duplication et une compréhension de ce qui émanait du point-source. » C'est un peu long, mais très complet.

Après avoir lu tout cela, comment vous débrouillez-vous en matière de communication ? Êtes-vous à l'origine de bonnes communications ? Pouvez-vous recevoir des communications ? Avez-vous l'intention de communiquer ? Vous assurez-vous d'avoir quelqu'un avec qui communiquer ? C'est-à-dire, portez-vous votre attention sur votre destinataire et vous assurez-vous d'avoir son attention ?

Quel genre d'effets créez-vous ? Sont-ils en accord avec votre intention ?

En regardant les autres, comment se débrouillent-ils en matière de communication ? Qu'en est-il de celui qui est à ennui ? C'est l'exemple typique de quelqu'un qui ne s'intéresse pas à son auditoire. Il parle pour se satisfaire. Il est douteux qu'il se soucie que vous écoutiez ce qu'il a à dire. L'orateur éloquent au moment du digestif – très divertissant, mais quelle est son intention ?

Prenez un autre point de vue au sujet de la communication. Considérez simplement tout ce qui est dit et écrit au cours d'une journée. Ensuite, réfléchissez à ce qu'est réellement la communication. Oubliez notre formule pour une minute et réfléchissez à la quantité de paroles et d'écrits qui continuent et qui sont autre chose qu'un simple remplissage. Il semble que les gens réalisent la valeur de la communication, mais essaient de compenser en quantité ce qui manque en qualité. Maintenant, examinez tous ces écrits et ces discussions et regardez lesquels sont conformes à notre définition et vous serez en bonne voie pour distinguer le bon grain de l'ivraie.

Un mot d'explication peut être nécessaire par rapport à la distance. J'ai déjà mentionné que la communication comble un fossé. Ce fossé peut être une distance physique ou une divergence d'idées. Il est évident qu'il faut parler assez fort pour que l'autre personne puisse entendre. Il est inutile de murmurer une communication à quelqu'un qui se trouve à 20 mètres et ce ne sera pas une bonne communication si vous hurlez à l'oreille d'une personne dont l'ouïe n'est pas altérée. Dans les deux cas, la distance n'a pas été évaluée correctement.

Un autre aspect de la distance est la divergence des idées. Si vous voulez communiquer sur le sujet des mathématiques et que votre interlocuteur n'a pas eu grand-chose à voir avec le sujet, il ne vous sera pas très utile de tenter d'expliquer des formules mathé-

matiques complexes. Sa vision du sujet sera limitée et vous devrez donc combler l'écart entre votre compréhension et la sienne.

Si vous ne vous donnez pas cette peine, votre interlocuteur sera incapable de dupliquer la communication et il considérera probablement les mathématiques comme ennuyeuses. Par conséquent, vous n'arriverez pas à lui faire partager votre point de vue, qui pourrait bien être un enthousiasme pour le sujet. Je me demande combien d'écoliers ont développé une aversion pour une étude parce que le professeur n'avait pas pleinement réalisé cette idée de distance entre ses idées et celles de ses élèves.

Il n'est pas nécessaire de chercher des exemples de ces divergences bien loin. Combien de fois avez-vous fait l'expérience de quelqu'un vous parlant concernant quelque chose qui « vous dépasse » ? Une telle personne n'a tout simplement pas pensé à la distance entre vos idées ou votre connaissance d'un sujet et les siennes. Remarquez que beaucoup d'entre nous se trompent d'un autre côté, en prétendant parfois avoir des connaissances ou un point de vue qu'en fait nous n'avons pas. Nous cherchons à impressionner ainsi. Malheureusement, ce faisant, on reste souvent dans l'ignorance de beaucoup des bonnes choses de la vie.

Une investigation plus poussée révèle qu'à l'étranger il y a quelque chose qui équivaut à un cercle vicieux. Il semble qu'il soit considéré comme mauvais de ne pas savoir et mauvais de supposer que quelqu'un d'autre ne sache pas. On fait semblant qu'il n'y a pas de distance, donc on fait semblant de communiquer, on fait semblant d'être d'accord, on fait semblant d'avoir des affinités. Au fond, un semblant de compréhension. Tant que cet état de choses existe, comment pouvons-nous espérer une meilleure vie, une meilleure compréhension ? Il serait sûrement mieux pour quelqu'un de dire qu'il ne sait pas et d'avoir ainsi une chance de le découvrir, plutôt que de continuer éternellement dans l'ignorance en essayant de se frayer un chemin dans la vie.

D'un autre point de vue, ne serait-il pas préférable de découvrir combien l'autre personne sait plutôt que de supposer qu'elle est bien informée, ou d'adopter une attitude supérieure et de ne pas se donner la peine d'expliquer ?

Nous pouvons donc constater qu'une grande partie de ce que l'on appelle la communication n'est pas de la communication. L'idée de distance peut faire défaut. Il peut y avoir un manque d'intention. La duplication par le destinataire n'est souvent pas effectuée. Une grande partie de la déficience se produit parce que l'un ou l'autre, ou les deux communicateurs n'admettent pas ou ne réalisent pas qu'ils communiquent avec une autre personne. À première vue, cela semble absurde, mais n'avez-vous pas fait l'expérience d'être « considéré comme un moins que rien » ? Qu'en est-il de l'employeur qui traite et parle à ses employés comme s'ils étaient des robots au lieu de vivre comme des hommes ayant leur propre vie ?

Ainsi, nous voyons maintenant qu'il existe de nombreuses exigences pour une bonne communication et pourtant, avant l'apparition de la Scientologie, peu d'études ont été faites sur le sujet. Prendre la parole en public – oui. La correspondance – oui. Mais celles-ci étaient et sont encore enseignées sans référence à la définition ou à la découverte de ce qu'est réellement la communication. Quand on considère la nécessité de la communication, et quand on considère l'effort fait pour communiquer, nous réalisons que nous ne pouvons pas aller très loin sans elle. Il n'est donc pas surprenant que ce soit un élément si important de la compréhension.

Je voudrais maintenant attirer votre attention sur un autre aspect. Nous utilisons le terme en Scientologie – « Retard de Communication ». Nous entendons par là le temps qui s'écoule entre l'émission et la duplication ou peut-être plus précisément, l'accusé de réception ou la duplication de l'émission. Or, cela varie d'une personne à l'autre. Vous dites à quelqu'un : « Passez-moi ce livre, s'il vous plaît ». Il peut répondre rapidement, ou il peut sembler attendre un

certain temps avant de s'exécuter. C'est le temps qu'il faut pour que le message « pénètre ». Regardez encore une fois vos connaissances autour de vous et voyez par vous-même comment le *Retard de Communication* varie. Un Retard de Communication peut être dû au fait que le destinataire est « lent à comprendre » ou il peut être provoqué par l'auteur, qui peut le faire sciemment ou non. Il peut par exemple, être du type qui « emballe » tellement sa communication que le destinataire met du temps à la comprendre.

Beaucoup de gens font cela de manière habituelle. « Pourquoi ne dites-vous pas ce que vous avez l'intention de dire ? » est souvent l'appel qui leur est lancé. Il y a bien sûr des gens qui le font délibérément. Ils aiment donner aux autres de quoi réfléchir.

Qu'en est-il de l'artiste ? Selon notre Axiome, son travail est une communication, même si le point-réception est assez vague. Néanmoins, il a quelqu'un à l'esprit lorsqu'il crée son œuvre. Il produit son œuvre – sa création – et l'envoie dans le monde avec l'intention que certaines personnes soient son effet. Or, si l'on considère le monde dans son ensemble, on constate que toutes les choses sont des particules de communication. Quelqu'un les a provoquées et elles créent leur effet sur vous. Qu'est-ce que cela nous apporte ? Toute la journée, nous sommes à l'extrémité d'une ligne de communication, soit en la causant, soit en étant l'effet. Chaque fois que nous regardons quelque chose, nous regardons une particule de communication et nous recevons une communication ; en effet, chaque fois que nous ressentons quelque chose avec nos sens, nous recevons une particule de communication. Il se peut que nous ne dupliquions qu'une petite partie de ce qui était prévu, mais nous sommes en train de communiquer.

Pouvez-vous donc visualiser la vie sans aucune forme de communication ? Cela fonctionne toute la journée. Tout au long de la journée, nous sommes l'effet des choses physiques qui nous entourent. Commencez-vous à réaliser l'importance de la communication ? Tout ce qui nous entoure a été créé ou par ailleurs causé

par quelqu'un. Le but était de créer un effet. Peu importe à qui ou à quoi vous attribuez la cause, il s'agit toujours de créer un effet. Je vais donc vous donner un autre Axiome. « Axiome 10 – Le but le plus élevé dans l'univers est la création d'un effet. »

Il semble donc que, dans une certaine mesure, l'univers physique et les choses qui s'y trouvent communiquent avec nous. Plus précisément, ce sont des particules de communication qui ont été créées et laissées par quelqu'un. Qu'il s'agisse de Dieu, d'un être humain ou d'un animal. Cependant, comme nous ne pouvons pas être certains – ou du moins pas toujours – de l'origine des particules (quelles que soient leurs formes), il semble que nous acceptions les particules en tant que telles et que nous leur attribuions la capacité de communiquer. Il convient à notre objectif de supposer que les particules sont des communications. Il n'est pas nécessaire de s'embrouiller sur ce point. Vous pouvez très bien dire que ce livre est une communication et j'ergoterai si j'exigeais que vous acceptiez que je sois l'auteur de la communication. Le point important est que lorsque vous lisez ce livre, vous êtes le récepteur d'une communication. Vous en êtes l'effet.

Par la communication, nous pouvons obtenir un accord. Nous pouvons obtenir la réalité. Les choses solides sont très réelles. Il faut peu d'efforts pour s'entendre sur leur existence. L'intention initiale du communicateur devait être très forte. Nous sommes certainement d'accord sur le fait que ces choses sont là. Essayez de ne pas être d'accord et vous aurez des problèmes. Essayez de ne pas admettre qu'il y a une porte fermée en essayant de la franchir ! Des communications solides; et elles sont très basses sur l'échelle. Vous vous en souvenez ? En dessous de l'ennui, les choses ne survivent pas, elles déclinent. N'est-ce pas vrai ? N'avons-nous pas déjà vu que le cycle d'action est Créer-Survivre-Détruire ? Les choses solides qui nous entourent sont en train de décliner. Nous crions haut et fort qu'elles ne sont pas vivantes.

Et pourtant, en tant qu'individus, nous accordons tant d'importance aux choses solides. On cherche à acquérir des choses solides. Un homme a autant de succès qu'il possède de biens matériels. N'est-ce pas une idée populaire ? Pourtant, j'ai entendu dire une fois que l'un des hommes les plus riches du monde serait prêt à échanger sa richesse contre un nouvel estomac ! Ne vous méprenez pas. Je ne dis pas que c'est mal d'avoir des richesses et toutes les choses physiques qui vont avec. Ce n'est pas le but de ce livre. Regardez simplement ce que nous avons appris et découvrez-le pour vous-même. Rappelez-vous que l'univers physique est composé de particules de communication et qu'elles arrivent à vous tout le temps. Si vous les ignorez, vous aurez des problèmes. Quelle est l'alternative ? Les accepter comme des particules de communication et les dupliquer. Etre volontairement leur effet.

Laissez-moi vous donner un exemple. Un homme travaille toute la journée dans son bureau et rentre ensuite chez lui, en disant à sa femme qu'il a eu une dure journée et qu'il est très fatigué. Il met les pieds sur la table, se repose et participe peu aux activités de la maison. Toute la journée, il est resté dans un bureau entouré de murs, et du contenu existant dans le bureau. Les murs et tout ce qu'il y a dans le bureau ont crié toute la journée « Je suis un mur », « Je suis un bureau », « Je suis ici », etc., etc. Pour la plupart, il n'a pas remarqué leur existence. Il ne les a pas dupliqués. L'effet est qu'il est très fatigué. Il s'éloigne et peu à peu, l'effet s'estompe et il peut les affronter le lendemain.

Voici ce que vous pouvez faire. La prochaine fois que vous ressentez une telle fatigue vous envahir – par opposition à une fatigue corporelle résultant d'un effort physique – essayez de regarder l'environnement et remarquez et portez votre attention sur les différentes choses – l'une après l'autre – de la pièce et voyez si vous ne vous égayez pas. En d'autres termes, soyez prêt à accuser réception aux choses qui sont là plutôt que de les ignorer. Recevez les particules de communication. Dupliquez-les.

Comment vous débrouillez-vous avec tout cela ? Est-ce que cela est un peu déroutant pour vous ? Eh bien, mettons l'accent sur quelques jalons pour que vous puissiez vous repérer.

Au début, nous avons découvert que le cycle d'action de l'univers physique est « Créer-Survivre-Détruire ». Cela s'applique à un corps humain. Nous sommes particulièrement intéressés par la partie de survie que nous appelons « cette vie ».

Nous avons ensuite découvert que l'on est plus vivant quand on est enthousiaste et intéressé. Celui qui succombe se situe dans les niveaux inférieurs de l'échelle – colère, chagrin, peur, apathie. Nous avons ensuite constaté qu'au sommet de l'échelle, il était facile de comprendre. L'inverse est certainement vrai, c'est-à-dire que si l'on comprend, on peut être au sommet. Les composants de la compréhension sont l'Affinité, la Réalité et la Communication. Et cette communication est cruciale, et en fait, est la partie essentielle de vivre cette vie. Ne pourrait-on pas dire que l'on est vivant dans la mesure où l'on peut créer et recevoir des communications ?

Je voudrais ici me permettre de vous signaler quelque chose sur le thème général. Quelque chose qui, je l'espère, a déjà été remarqué, et qui va se poursuivre tout au long de ce livre. Je ne prêche pas. Je n'essaie pas de vous dire ce que vous devriez faire. Ni moi ni aucun scientologue ne le feront en vous expliquant le sujet. Je ne fais que vous présenter les faits et c'est à vous qu'il appartient ensuite d'en faire le meilleur usage possible.

On peut se rendre compte du mode de vie idéal et essayer de le suivre. Le hic parfois est que même si l'on réalise ce qui est le mieux, on n'a pas l'aptitude à l'atteindre. Il serait vain de ma part de vous exhorter à vous enthousiasmer pour jouer du piano si vous n'avez pas d'aptitude ou d'inclinaison dans cette direction. Il y a beaucoup de choses en travers de la route. Même si vous avez une certaine aptitude, il peut y avoir quelque chose qui vous empêche de fonctionner comme vous le souhaiteriez. Nous en sommes

conscients en Scientologie et c'est une chose à laquelle L. Ron Hubbard a consacré la majeure partie de son temps avec un énorme succès. Il ne sert à rien de dire à quelqu'un « d'être bon » à moins qu'il sache ce qu'on entend par « être bon » et qu'il ait supprimé les obstacles qui l'empêchent « d'être bon ». Avoir une idée de ce qui serait idéal, de ce qui serait une vie plus pleine, est un pas dans cette direction. Il y a cependant des moyens, et des moyens très sûrs, par lesquels vous pouvez améliorer votre aptitude, retrouver les compétences perdues et en trouver de nouvelles. Ces moyens ont été conçus par L. Ron Hubbard à la lumière des données présentées ici et ailleurs. Avant de terminer ce livre, je vais vous en dire plus à leur sujet.

CHAPITRE 6

LES HUIT DYNAMIQUES

Nous avons vu que le terme « Vie », tel que nous le considérons ici, est synonyme du terme « Survie ». Tant que l'on survit dans cette vie, on vit. Nous avons également vu la différence entre survivre et succomber. Niveau de ton élevé – survivre. Niveau de ton bas – succomber. Qu'est-ce qui nous donne donc envie de survivre ? Tout le monde semble chercher à survivre. Les gens se battent pour survivre et ils tuent même pour survivre ! Quelles que soient les croyances religieuses des gens, quelles que soient leurs politiques, leurs opinions, l'envie est de Survivre, Survivre, Survivre. Examinons donc cet aspect de la vie.

Considérons le nouveau-né. À première vue, il ne semble pas faire grand chose au sujet de la survie. Il semble qu'il est juste là, et pour ainsi dire sans défense. Mais l'est-il ? Tous mes lecteurs qui ont pu observer un bébé auront vu qu'il sait comment et où se nourrir, qu'il sait comment avaler et comment se débarrasser du surplus. Il sera couché dans son berceau et, à moins que les chances ne soient trop pesantes contre lui, il ne le fera pas de manière à s'étouffer.

Très rapidement, il acquiert les connaissances nécessaires pour attirer l'attention sur lui. Bien qu'il ne soit pas en mesure de communiquer qu'il est incommodé, qu'il a faim ou qu'il se sent seul, il sait comment faire en sorte que quelqu'un fasse en sorte de le découvrir. Au fil des semaines, il développe ces compétences et les utilise en fonction de son expérience. Il semble n'avoir qu'un seul but – survivre en tant qu'être humain.

Peu importe la situation de ses parents ou de son environnement, il a en lui ce désir inhérent de survivre. Il se comporte de la manière la plus égoïste qui soit, et par nécessité on compte qu'il le

fasse. Il est simplement intéressé par sa propre survie en tant qu'être humain. Nous avons donc ici ce que nous appellerons sa première pulsion. La pulsion de commencer une vie et de survivre en tant que personne. En Scientologie, nous appelons cela la première Dynamique (le soi).

Au fur et à mesure qu'il poursuit cette nouvelle aventure, sa conscience s'accroît et il suffit de regarder un bébé pour s'en rendre compte. Au début, sa conscience est dirigée vers sa mère. C'est elle qui lui fournit sa nourriture, le lave, l'habille, le réconforte. C'est elle qui l'aime et le comprend à des degrés divers. Pour lui, il est nécessaire qu'elle survive, car il est conscient qu'elle est nécessaire à sa survie.

Peu à peu, cette prise de conscience s'étend au reste de la famille – le père et peut-être les frères et sœurs. Ils constituent l'unité dont il fait partie, et tout au moins dans les premiers temps, dont il dépend fortement. C'est ainsi que se développe un intérêt pour la famille et une pulsion de l'aider à survivre. Ce désir peut être annulé dans une certaine mesure par la force des choses ou par la nature ou le caractère de la famille. Au premier chef, il est toutefois présent. Il peut être freiné jusqu'à ce qu'il soit capable de fonder sa propre famille ou il peut être entravé toute sa vie, mais il est fondamentalement présent chez chaque personne.

La création et la survie d'une famille sont le résultat de rapports sexuels et la fonction première du sexe est la procréation des enfants. Le fait que le sexe soit plaisant, agréable, sain et important pourrait bien être considéré comme une aide à la survie de la famille. La pulsion de survivre en tant que famille et la pulsion du sexe ont été associées dans nos études et nous l'appelons la deuxième Dynamique (famille et sexe).

En grandissant, l'enfant s'aventurera dans le monde extérieur, hors de la famille. Il ira à l'école et aura des cercles d'amis. Il peut rejoindre les scouts, un club de football, un club de discussion ou

avoir de nombreuses activités de ce type. Il trouvera que ces activités de groupe sont agréables et même nécessaires à son existence. Il sera prêt, ne serait-ce qu'en prenant une petite part à leurs activités, à les aider à survivre – à les aider à continuer. En vieillissant, il découvre que les groupes existent et sont nécessaires à chaque instant. Son entreprise, son conseil municipal, sa loge maçonnique, sa tribu, son pays. Inévitablement, il va en rencontrer certains et s'intéresser à leur survie. C'est ce que nous appelons la troisième Dynamique (groupes).

Tôt ou tard, cet individu prendra conscience qu'il fait partie de la race humaine et qu'il est donc intéressé par la survie de l'humanité dans son ensemble. Si un terrible fléau menaçait d'anéantir la race humaine, il prendrait, à condition que ce soit judicieux, sa part de responsabilité dans la lutte contre cette catastrophe, car si la race humaine était détruite, il en serait de même pour lui. Même sans une telle menace, il dépend dans une large mesure des peuples de toutes les régions du monde pour contribuer à sa vie. Les lignes aériennes et maritimes assurent la circulation des envois d'un pays à l'autre, d'une nation à l'autre, d'un groupe à l'autre. L'amélioration du niveau de vie d'un groupe affecte en fin de compte le niveau de vie des autres groupes et donc de l'humanité dans son ensemble. Nous appelons cet intérêt ou désir pour la survie de l'humanité la quatrième Dynamique (Humanité).

Jusqu'à présent, nous avons eu affaire aux personnes, mais il est évident qu'un individu a besoin de plus que les gens pour assurer son existence. À l'exception de l'eau, toute la nourriture qu'il prend dans son corps est, ou a été vivante. Les fruits, les légumes, les œufs et la viande proviennent tous d'êtres vivants. L'air qu'il respire contient la bonne proportion d'oxygène et d'azote en raison des feuilles vertes de la vie végétale. Sans les autres êtres vivants, les quatre premières Dynamiques ne pourraient pas survivre. C'est pourquoi, depuis la naissance de notre bébé jusqu'à sa mort, il s'intéresse à la survie des autres formes de vie. Je n'ai mentionné que

l'aspect nutritionnel, mais une rapide réflexion révélera les nombreuses choses que les autres formes de vie fournissent pour la survie de chacun. Cette nécessité d'encourager les autres formes de vie s'appelle la cinquième Dynamique (Autres formes de vie).

Il est clair que les gens et les autres formes de vie ne pourraient pas vivre s'ils n'avaient nulle part où aller, et il est donc essentiel pour leur survie qu'il y ait une planète. Nous avons besoin du sol sur lequel nous posons les pieds et de la terre dans laquelle nous faisons pousser la nourriture, du soleil pour nous réchauffer et de la lune et des étoiles pour nous éclairer et nous guider la nuit. En bref, nous avons besoin de l'univers physique et, dans ce terme, nous incluons la matière, l'énergie, l'espace et le temps. Ces quatre éléments sont essentiels pour que nous puissions exister. Nous nous efforçons de les préserver et de les adapter à nos besoins, dans la mesure du possible. Nous avons ici une autre classification intéressante que nous appelons la sixième Dynamique (Univers physique ou matière, énergie, espace et temps).

Jusqu'à présent, nous nous sommes occupés de choses solides, à l'exception peut-être de l'énergie, de l'espace et du temps, mais nous pouvons assez facilement les définir ou du moins les sentir, les mesurer ou les expérimenter. Ils sont évidemment avec nous et personne dans son état normal ne niera qu'ils sont là. Le scientifique peut nous dire que la porte n'est pas solide, mais s'il essaie de la franchir sans l'ouvrir au préalable, il découvrira qu'elle est vraiment là et qu'elle est solide. Ce serait une piètre consolation de lui dire qu'elle n'est en fait constituée que de particules en mouvement rapide. Quoi qu'il en soit, il y a plus que ces choses solides dans la vie. Je suis sûr que j'ai votre accord, sinon vous n'auriez pas été aussi loin avec moi dans ce livre. Qu'y a-t-il d'autre ? Pour aller droit au but, il y a l'homme en tant qu'esprit. Cela peut être réel ou non pour vous, mais vous conviendrez au moins que les gens ont des pensées. Que les gens savent des choses. Que les gens peuvent décider des choses. Ces pensées et l'aptitude à les utiliser sont in-

tangibles. Je veux dire par là qu'elles ne sont pas observables de manière ordinaire, par une autre personne.

Il est clair qu'un individu dépend dans une large mesure de ses pensées pour sa survie. De même, il dépend des pensées des autres. On dépend des autres pour trouver des idées sur ce qu'il faut faire et ce qu'il faut fabriquer. On dépend de l'opinion des autres. De même, les autres dépendent de nos pensées. Nous avons donc cette partie de l'individu qui pense. C'est bien sûr l'individu lui-même. Il est désigné dans diverses doctrines comme l'ego, l'âme ou l'esprit. Afin de ne pas être confondu avec d'autres enseignements, les scientologues l'appellent le Thétan. Nous avons donc le Thétan et son monde de rêve. Il est essentiel à la survie et nous l'appelons la septième Dynamique (Esprits).

Je vais ajouter quelques mots sur le sujet de la septième Dynamique. J'ai mentionné le mot « âme ». Parfois, les gens se réfèrent à « leur âme », mais généralement avec une fausse idée, car l'âme est l'homme lui-même.

« Si tu es bon, ton âme ira au Paradis » est souvent dit, mais si quelque chose va au Paradis, c'est l'individu lui-même. Je suis intéressé par le fait d'aller au Paradis. Je ne serais pas intéressé si une partie obscure et éloignée de moi allait profiter des délices du Paradis si je devais en être exclu. L'âme est l'Homme et l'Homme s'intéresse à sa survie en tant qu'âme. Si l'on a le choix entre le Paradis et l'Enfer, en supposant que ce dernier soit un lieu de destruction ou de damnation, il n'y a aucun doute sur l'issue.

Enfin, nous en arrivons à la pulsion de survivre en tant que Dieu ou partie de Dieu. Ce sujet peut être très controversé, mais nous restons dans le concret. Il y a sans aucun doute quelque chose qui fait pousser les fleurs et tomber la pluie. Qui maintient le soleil et la lune en place. Il n'est pas dans mon intention de recommander ou de condamner une croyance religieuse particulière. C'est une question individuelle, mais l'étude de la Scientologie révèle qu'il y

a quelque chose ou quelqu'un d'une puissance infinie. Cela s'appelle Dieu, l'Infini, l'Être suprême ou Mère Nature. Sans cela, l'univers s'effondrerait. Nous sommes donc intéressés par sa continuité ou sa survie. Pour n'offenser personne, nous appelons la huitième Dynamique, l'Infini.

Qu'est-ce que tout ceci nous montre ? Ces différents intérêts de survie. Cela correspond à ce que nous appelons en Scientologie les Huit Dynamiques. Huit forces motrices principales pour la survie. Je les ai expliquées, alors énumérons-les :

Dynamique 1 Soi

Dynamique 2 Famille et sexe

Dynamique 3 Groupes

Dynamique 4 Humanité

Dynamique 5 Autres formes de vie

Dynamique 6 Univers physique ou Matière, Energie, eSpace et Temps (MEST)

Dynamique 7 Esprits

Dynamique 8 Infini (Dieu ou Être suprême)

La 1^{ère} Dynamique – Soi. Cela inclut l'homme comme par exemple, John Jones. Il vit en banlieue et vaque à ses occupations quotidiennes. Il a son compte en banque et ses biens. Il est bon ou mauvais dans son travail et s'adonne sans doute à un passe-temps. Il aime prendre trois repas par jour et dormir huit heures. Il peut fumer et boire ou non et il aime avoir deux semaines de vacances chaque année et un bon repas le jour de Noël. Il n'existerait pas s'il ne s'intéressait pas, dans une certaine mesure, à sa survie.

La 2^{ème} Dynamique – C'est la famille et la création de celle-ci. C'est une unité qui est parfois étroitement liée ou dispersée. C'est

une chose que l'on respecte ou que l'on rejette comme étant sans valeur. C'est une chose dont on dépend pour beaucoup de choses ou qui dépend de vous. C'est la famille qui engendre et élève les nouveaux membres de la race humaine. C'est le but premier. Ses fonctions varient en fonction des idées individuelles, de la coutume et de la loi du pays. Sans famille, l'homme n'existerait pas. Il ne naîtrait pas, et encore moins ne serait éduqué.

La 3^{ème} Dynamique – C'est le désir de l'homme de se rassembler pour se protéger, pour échanger des idées, pour réaliser des projets, pour se divertir et se distraire. Il s'agit de groupes tels que des entreprises, un club sportif, une profession ou un métier, une tribu, une nation.

La 4^{ème} Dynamique – C'est l'humanité dans son ensemble. L'homme considère à tort ou à raison, qu'il est l'habitant le plus important de cette planète et que tout lui est subordonné. Elle lutte contre les maladies et les activités indésirables des autres formes de vie. Elle est maintenant engagée dans la conquête de l'espace. Il est surprenant que dans ce dernier domaine, elle ne soit pas encore complètement unie dans cette entreprise.

La 5^{ème} Dynamique – Pour que l'humanité puisse survivre, il faut que d'autres formes de vie survivent. L'humanité ne pourrait pas exister sans qu'il y ait d'autres formes de vie sur la planète. La pureté de l'air dépend des arbres verts, etc. La nourriture serait très difficile à dénicher si nous ne dépendions que des minéraux bruts de la planète.

La 6^{ème} Dynamique – Pour que l'Homme puisse survivre, il doit avoir quelque part où survivre ainsi que du temps. Il doit avoir de la matière pour les choses solides, de l'énergie pour faire avancer les choses, de l'espace pour agir et du temps pour le faire. La matière, l'énergie, l'espace et le temps. Oui, l'Homme en a besoin pour survivre.

La 7^{ème} Dynamique – C'est la pulsion ou le désir d'avoir des idées, d'avoir les idées des autres. Sans elles, les civilisations n'auraient pas pu se développer. Sans elles, nous n'aurions pas eu le contrôle du feu, l'invention d'une roue. C'est la Dynamique qui exige la survie en tant qu'individu, pas nécessairement en tant qu'être humain, mais aussi longtemps que l'individu considère qu'il peut exister. L'esprit de l'homme. C'est la préoccupation des différentes religions. Il y est associé le désir d'aller au Paradis ou le désir de se réincarner. Si l'on croyait vraiment que cette existence actuelle était la seule vie et ensuite qu'il y aurait un « baissé de rideau » il est douteux que l'on se donne la peine de faire quoi que ce soit de cette vie.

La 8^{ème} Dynamique – C'est en toute humilité que je vous quitte. Dieu. L'Être Suprême. Le Créateur. L'Infini. La Nature. Mais vous êtes certainement intéressé par Sa survie. Rien ne serait ici sans Ceci.

J'aimerais que vous ayez un peu plus de réalité sur les huit Dynamiques, alors regardons les choses autrement. Tout d'abord, comprenez comment votre vie dépend dans une certaine mesure de chacune des Dynamiques susmentionnées. Jetez maintenant un œil à certains de vos amis et regardez comment ils dépendent aussi d'elles. Maintenant examinez combien et dans quelle mesure ils agissent sur chacune d'entre elles. Connaissez-vous quelqu'un qui ne s'intéresse tout simplement pas à l'Humanité ? Qui se ficherait complètement des affaires mondiales ? Ou un autre qui n'est pas du tout un père de famille – un célibataire vivant seul et qui ne s'intéresse simplement pas à la deuxième Dynamique ?

Avez-vous des amis qui s'intéressent principalement au jardinage et qui satisfont presque entièrement leurs intérêts ? Ils opèrent principalement sur la cinquième Dynamique. Qu'en est-il d'un homme très égoïste ? Il ne se soucie guère de rien ni de personne, en dehors de lui-même. Un homme de première Dynamique. Prenez maintenant quelqu'un qui a des intérêts variés et observez jus-

qu'à quel point il s'étend sur les huit Dynamiques, puis notez à quel point sa vie est remplie. Pour avoir une meilleure idée des Dynamiques, faites une liste d'une demi-douzaine de vos amis, cochez les Dynamiques sur lesquelles ils opèrent principalement et cochez celles sur lesquelles ils n'opèrent presque pas. Vous constaterez que l'homme le plus envié est celui qui a réparti assez équitablement ses intérêts et ses activités sur l'ensemble des huit Dynamiques.

Ces huit Dynamiques jouent un rôle majeur dans la vie d'une personne. Il est difficile de tracer une ligne de démarcation distincte entre elles. L'individu peut faire partie intégrante d'une famille, alors où commence et où finit son intérêt particulier ? Le petit-déjeuner a-t-il été préparé pour lui ou pour la famille, ou pour tous ? La famille fait partie d'un club de tennis. Où exactement commence l'intérêt du club de tennis et où finit celui de la famille, et ainsi de suite ?

Vous constaterez qu'elles se fondent fortement les unes dans les autres. Elles s'unissent pour former une force motrice vers la survie. Que se passe-t-il lorsque quelqu'un a un revers dans l'une de ces Dynamiques – une personne qui ne survit pas aussi bien ? Prenez, par exemple, un homme qui a des problèmes à la maison avec sa famille – disons que sa femme est très malade. Maintenant, il ne se sent pas très bien et la première Dynamique a souffert. Il n'est pas tout à fait à l'aise dans son travail, et ses activités dans son club de tennis – la troisième Dynamique – en souffrent. Son intérêt pour les affaires mondiales sera moindre – Quatrième Dynamique – et ainsi de suite, à travers les autres. Vous verrez qu'un échec ou une perte sur une Dynamique affecte inévitablement et défavorablement les autres. En revanche, la réussite d'une Dynamique réagira favorablement sur les autres. Exemple : Un homme gagne le premier prix lors d'une exposition de légumes. Cela se reflète dans sa vie de famille – son travail – ses clubs et ainsi de suite. Donc, bien que ces huit Dynamiques soient distinctes en elles-mêmes dans le

but de les définir, elles sont néanmoins très imbriquées et bien qu'elles soient énumérées et numérotées, il n'est pas suggéré qu'il y ait un quelconque ordre d'importance.

La survie est un but de vie, donc il s'ensuit que survivre est juste. Examinez à nouveau la liste et observez que si quelqu'un ne fonctionnait pas du tout sur aucune des Dynamiques, il serait mort. Si, par contre, il opérerait au maximum sur toutes les Dynamiques, disons au niveau de l'enthousiasme sur l'Échelle des Tons, il vivrait la vie la plus complète possible et serait un sacré bonhomme. Voici donc un point de référence du juste et du faux. Combien pouvez-vous avoir tort ? Vous pouvez être mort. Combien pouvez-vous avoir raison ? Vous Vivrez.

La morale se mélange avec le juste et le faux. Il suffit de regarder pour se rendre compte que la morale varie selon l'âge et le lieu où l'on se trouve. Quand j'étais enfant, on ne courait pas le dimanche, il fallait marcher tranquillement. Aujourd'hui, certains membres de notre clergé autorisent et même encouragent la danse le dimanche. Dans certaines parties du monde, il est immoral pour une femme de montrer son visage. La polygamie et la monogamie sont à la fois morales et immorales selon l'endroit où l'on vit. Je ne veux pas dire que la morale est mauvaise, mais elle varie et est parfois fondée sur des origines mystérieuses, douteuses ou déraisonnables. Les huit Dynamiques sont en revanche stables. Elles sont vraies où que l'on soit et à tout instant.

Maintenant, il est vrai que je ne connais personne qui fonctionne pleinement et complètement sur toutes les Dynamiques. Je n'ai entendu parler de personne non plus. Il semble donc que les absolus soient inatteignables. Dans cette vie, il n'y a pas de Juste Absolu ou de Faux Absolu. Un acte peut être plus juste qu'un autre ou plus faux qu'un autre. On peut toujours trouver quelque chose de bien dans une action et on peut toujours trouver quelque chose de faux.

En cherchant à atteindre une survie optimale, et en gardant à l'esprit que chaque Dynamique affecte les autres, nous pouvons conclure qu'une action juste est celle qui produit le maximum de bien (survie) sur le plus grand nombre de Dynamiques. Nous disposons ici d'une base stable pour un comportement éthique, en utilisant le mot éthique comme étant lié à une conduite juste ou fausse. Il ne s'agit pas de savoir ce que l'on devrait faire. Ce n'est pas une question de croyance ou de méthode. Il s'agit d'une affirmation de fait, c'est-à-dire que l'on vivra pleinement et avec plaisir dans la mesure où l'on survit sur le plus grand nombre de Dynamiques.

CHAPITRE 7

VOTRE MENTAL, VOTRE CORPS ET VOUS

Il ressort du chapitre précédent que les quatre premières des huit Dynamiques se rapportent aux gens et qu'elles font bien sûr partie de votre environnement. C'est la compréhension des gens qui est notre principale préoccupation et qui présente souvent la plus grande difficulté. Puis-je essayer de vous aider ?

Dans chaque individu (1^{ère} Dynamique) se trouve chacune des autres Dynamiques. Il fait partie d'une famille – 2^{ème} Dynamique. Il est certainement membre d'un groupe – 3^{ème} Dynamique – et de l'humanité – 4^{ème} Dynamique. La bactérie dans son corps est la 5^{ème} Dynamique et son corps est la 6^{ème} Dynamique. Il faut admettre qu'il a des pensées – 7^{ème} Dynamique, et je vous laisse le soin d'observer la 8^{ème} Dynamique. Il s'agit de l'ensemble général, mais je pense que nous devrions maintenant faire une étude plus détaillée pour découvrir ce qui constitue un individu. Cela augmentera notre compréhension.

Si nous regardons un individu, la chose la plus évidente est le corps. C'est ce que nous regardons. Tous les êtres humains ont un corps. Il peut être vu, touché, mesuré, pesé et globalement observé. Il est nourri et habillé et lorsqu'il se fatigue, il se repose. Il est exercé et soumis à diverses activités qui produisent de bons ou de mauvais effets sur le corps, en fonction des considérations de l'individu. Les médecins l'étudient en détail et de nombreux conseils sont donnés non seulement par le corps médical mais aussi par des experts en culture physique en ce qui concerne son entretien et développement.

Il est généralement admis qu'en plus d'un corps, une personne a un mental. Celui-ci n'est pas observable de la même manière que l'observation d'un corps. Nous laisserons notre propre mental en

dehors de cela pour le moment. D'autre part, le mental n'est pas visible par tout le monde. Certains prétendent lire dans le mental des autres et, à supposer que leurs affirmations soient légitimes, ce n'est certainement pas une compétence que beaucoup possèdent. Les effets d'un mental peuvent cependant être constatés. Une personne folle agira d'une manière totalement différente de celle d'une personne saine d'esprit. Le contenu d'un mental peut, à divers degrés, être expliqué par son propriétaire. Je pense donc qu'il est raisonnable de conclure que chacun a une sorte de mental et que celui-ci est sa propriété privée.

Jusqu'à présent, on peut dire qu'une personne a un corps et un mental. *Elle* a un corps, *elle* a un mental. On suggère qu'il doit y avoir un « il » ou une « elle » pour posséder le corps et le mental. Il s'ensuit donc qu'il y a un « il », un corps et un esprit. Au moins trois choses. Mais il est un fait que ces trois choses se confondent et se mélangent. Les plus confus sont le « il » et le mental.

Il est important ou au moins intéressant de savoir si nous pouvons avoir une meilleure idée de la différence entre l'individu et son mental. Cela peut être démontré jusqu'à un certain point par une simple expérience. Si vous fermez les yeux, je suis sûr que vous pouvez obtenir une image d'un chat. Maintenant, cette image est dans votre mental. Voici la question à un million : « Qui regarde l'image du chat ? » La réponse est évidente : c'est vous. C'est donc vous qui regardez l'image.

Vous mettez l'image là et vous la regardez. Vous n'avez pas utilisé vos yeux du corps parce qu'ils étaient fermés. Vous l'avez regardée directement. Que ce soit une copie d'une image d'un vrai chat ou que ce soit un concept entièrement nouveau d'un chat n'a aucune importance. Vous l'avez mise là et vous l'avez regardée.

Je vous ai demandé de participer à cette expérience principalement pour établir la différence entre vous et votre mental. Je suppose que je n'ai pas réussi à cent pour cent, mais vous devriez au

moins avoir une idée de ce à quoi je veux en venir et j'espère vous avoir donné suffisamment de réalité pour vous permettre d'étudier avec moi un mental comme étant autre chose que vous-même. Une chose intéressante que vous possédez et utilisez.

Si quelqu'un dit « chat », vous aurez une image d'un chat. Il se peut que l'image soit très floue, mais vous aurez suffisamment d'informations pour savoir qu'il s'agit d'un chat. Si, par exemple, je disais « un chat a mangé un éléphant », vous sauriez que je raconte des bêtises parce que vous auriez une image d'un petit animal essayant de dévorer quelque chose qui est des centaines de fois plus gros. Donc, quand le mot « chat » est mentionné, vous obtenez une image de chat. Il est fort probable que vous vous souveniez d'un chat que vous avez déjà vu. Dans ce cas, vous avez dû faire apparaître cette image de quelque part. Il s'ensuit que vous avez dû transporter avec vous une image de ce chat. Vous avez donc dû voir un chat, prendre une photo et l'entreposer avec une étiquette répertoriant « chat ».

Je considère maintenant que c'est très intelligent de votre part. Je dis simplement « chat » et vous allez trouver une étiquette marquée « chat », vous la sortez et vous voilà en train de regarder le chat. C'est intelligent parce que vous avez dû prendre des milliers et des milliers de photos de différents objets – animaux, insectes, plantes, fleurs, fruits, jouets, meubles et bâtiments pour n'en citer que quelques-uns, et pourtant, aussi vite que je peux les dire, vous êtes capable de produire une image. N'est-ce pas remarquable ! Vous devez vraiment disposer d'un système d'indexation très efficace. Il est vrai que si je vous demandais de produire un chat particulier à un moment précis, cela pourrait vous prendre plus de temps, mais ce serait néanmoins un véritable exploit.

D'après ce que j'ai écrit, il est évident que dans votre mental, il doit y avoir des milliers et des milliers d'images et que beaucoup d'entre elles, si ce n'est toutes, sont bien indexées. De plus, elles sont indexées de manière très complète. « Chat » serait probable-

ment indexé sous « animal de compagnie, animal, félin, fourrure, minet, chat tigré » et ainsi de suite. Il semble donc que vous preniez des photos, que vous les étiquetiez et que vous les classiez efficacement.

Mais ce n'est pas tout. Tout le temps que vous êtes conscient, vous regardez des images de l'univers physique, vous en faites des copies, vous les étiquetez et les classez, et en même temps vous les comparez avec des images que vous avez déjà. Vous entrez dans une pièce et vous voyez un homme. Très vite, et si vite que vous ne réalisez pas l'avoir fait, vous prenez une photo, la comparez avec une ou plusieurs images que vous avez déjà stockées dans votre mental et vous dites « Bonjour, Papa ». L'image correspond à l'image ou aux nombreuses images que vous avez de Papa.

Il y a encore un autre aspect. Supposons maintenant que vous voyiez une rose. Vous la comparez avec une image étiquetée que vous avez d'une rose et vous savez donc qu'il s'agit d'une rose. Grâce à cette image visuelle, vous aurez également une image ou une impression de son odeur. Donc, si vous aviez les yeux fermés et que vous sentiez le parfum d'une rose, vous la reconnaîtriez et pourriez obtenir une image visuelle. De plus, si la première fois que vous avez senti une rose, vous n'avez pas pu la voir mais que quelqu'un vous a dit que c'était une rose, il est fort probable que vous puissiez identifier une rose lorsque vous en voyez une, grâce à son parfum.

Il devrait maintenant être clair que les images ou impressions stockées dans le mental ne sont pas nécessairement visuelles. Vous en avez suffisamment lu pour vous rendre compte qu'il s'agit d'images prises par le biais de n'importe laquelle de nos perceptions. Les cinq sens, plus beaucoup d'autres. Le système d'indexation, comme je l'ai déjà présenté, est très efficace et même très fiable. Le nombre de fois qu'il nous laisse tomber est apparemment très faible si l'on considère à quel point nous utilisons le système. Jetez un coup d'œil où que vous soyez et vous verrez le nombre

d'objets que vous pouvez rapidement identifier et vous verrez que la quantité non-identifiable en comparaison, est très faible.

Le fait que le système semble parfois s'effondrer est un fait. Par exemple, vous pouvez rencontrer un homme que vous reconnaissez mais dont vous ne vous souvenez pas du nom. Il semblerait que, pour une raison ou une autre, vous n'avez pas une idée précise de son nom. Il est fort probable que vous reconnaîtrez son nom au moment où quelqu'un le mentionne. Ce n'est pas la première fois qu'on vous le dit, mais la mention du nom « vous rafraîchit la mémoire » ou comme je préfère le dire, vous aide à le retrouver dans votre mental.

Nous commençons maintenant à nous faire une idée de ce qu'est le mental et comment il est utilisé. Le mental est utilisé ou devrait être utilisé par l'individu. Le mental est l'entrepôt et l'individu en rajoute constamment et s'y réfère. Qu'est-ce qui peut mal tourner ? Deux choses principales peuvent mal tourner, mais elles ont toutes deux trait à l'individu. La première est que l'individu perd sa capacité à stocker correctement les images ; la seconde est qu'il perd ou n'a pas la compétence à utiliser au mieux l'entrepôt d'images. Il y a cependant bien plus que cela : ceci n'est pas un traité, mais une introduction à une science. Plus tard, lorsque vous poursuivrez vos études, vous trouverez une foule de données sur ce sujet particulier.

Comme je le disais, ces deux choses peuvent être incorrectes ou en dessous de l'optimum. Dans ces circonstances, nous aurions d'une part une incapacité à comparer et à reconnaître des images similaires et différentes et/ou d'autre part un stockage d'images indistinctes ou mal classées. En regardant une personne dont les capacités sont un peu diminuées dans les deux cas, on regarde une personne qui est brillante et intelligente. Je vous signale que l'intelligence varie en fonction de l'aptitude d'une personne à comparer et à différencier des images. Les tests d'intelligence semblent reposer en grande partie sur ce concept.

L'éducation est probablement liée au nombre d'images claires qu'une personne a stockées sur un sujet particulier. Elle peut les regarder et les décrire sans nécessairement les comparer avec d'autres. Cela pourrait bien être la raison pour laquelle une personne éduquée n'est pas nécessairement une personne intelligente. Dans ce cas, sa capacité à stocker et à indexer est bonne, mais sa capacité à comparer est défectueuse. De même, une personne intelligente n'est pas nécessairement instruite. Il se peut qu'elle ait une capacité de comparaison, mais qu'elle ait, soit un petit stockage d'images, ou un stockage d'images indistinctes.

Outre le fait de stocker et de comparer des images ou des impressions, on peut trouver du bonheur à regarder des images agréables que l'on a stockées. Comme vous le savez, on peut ressentir à divers degrés l'émotion du moment où l'image a été saisie. Voici d'ailleurs une autre partie de l'image – l'émotion. Celle-ci est fidèlement enregistrée avec le reste. Les moments les plus heureux sont généralement les plus faciles et les plus disponibles à regarder. Les anciens soldats se souviennent facilement des bons moments de leurs expériences en temps de guerre, tandis que les mauvais moments sont gardés en arrière-plan.

Je discutais de ce dernier aspect avec un ami et il m'a posé des questions sur les histoires de bombes et les périodes de grand péril. Cela semble aller à l'encontre du raisonnement général, mais dans la majorité des cas, le narrateur de l'histoire a vraiment vécu une telle expérience avec honneur. C'est un moment dont il est fier, un moment où il a survécu contre vents et marées, et bien sûr il en était très heureux.

Le contenu émotionnel d'une image est donc enregistré et plus l'émotion est élevée sur l'Échelle des Tons, plus on est prêt à la regarder. En réalité, les images sont plus claires et peuvent donc être mieux regardées. Il s'ensuit que les images hautes de ton sont claires, les images basses de ton sont moins claires. Cela correspond assez bien aux données que nous avons accumulées jusqu'à

présent dans ce livre. Nous avons vu que l'on vivait mieux au sommet de l'échelle qu'en bas. On est conscient de plus de choses et de plus de détails en haut qu'en bas de l'échelle. Il est facile d'observer que les personnes chagrénées ne sont pas conscientes de beaucoup plus que ce pour lequel elles sont tristes. Elles peuvent regarder des choses et en faire des images, mais elles n'en sont pas conscientes. Par conséquent, les images qu'elles prennent contiennent ce degré d'inconscience.

Il apparaît maintenant que si l'on voulait accroître l'intelligence d'une personne et mieux mettre à sa disposition l'éducation qu'elle a reçue, et si l'on voulait la rendre plus apte à être éduquée, il serait nécessaire d'accroître sa capacité à comparer des images ou à rendre des images existantes plus distinctes ou à mieux classer des images existantes ou à faire tout ou partie de ces choses. Les scientologues font exactement cela.

Il a été dit par beaucoup qu'on ne pouvait pas modifier l'intelligence d'une personne. L'individu naît avec son intelligence et l'aura plus ou moins constante durant toute sa vie. Quelle absurdité ! À la fin des cours de Scientologie que j'ai dispensés, les gens ont passé un test d'intelligence avec une amélioration allant jusqu'à 25 pour cent par rapport au début du cours. Les cours duraient entre 15 et 20 heures. (Je suis déçu s'il n'y a qu'une amélioration de 10 pour cent, mais c'est plus élevé que ce que pensent ceux qui sont censés connaître ces choses.)

Dans ce chapitre, je voulais vous faire comprendre les composants d'un être humain – le mental, le corps et l'individu lui-même. En Scientologie, nous appelons ce dernier le Thétan. Ce mot a peu de signification et est utilisé parce qu'il ne se confond pas avec toute autre terminologie et avec les croyances et théories qui y sont associées. Nous n'avons pas inventé les Thétans, seulement le nom. Une personne n'a pas de Thétan. Elle est un Thétan. Un Thétan a un corps et un mental et avec ces éléments, nous l'appelons un être humain. Alors ne vous promenez pas avec votre corps et votre

mental à la recherche de votre Thétan. Vous êtes le Thétan et c'est ainsi que nous vous définissons en Scientologie. C'est vous, le Thétan qui décidez comment faire fonctionner le corps et le mental, et c'est vous, le Thétan qui regardez les images dans le mental.

Quelqu'un, j'en suis sûr, va bientôt dire, s'il ne l'a pas déjà dit, « Mais qu'en est-il du subconscient ? » et je vais donc traiter cette question avant de conclure ce chapitre. Il se passe beaucoup de choses dans le mental dont le Thétan n'a pas conscience. Il se pourrait bien qu'il y ait des images que le Thétan ne sait pas qu'il a, et ne sait pas où les trouver, même s'il pense qu'il pourrait les avoir. Il aurait pu les cacher ou les y mettre quand il ne regardait pas !

J'ai déjà expliqué dans une certaine mesure que lorsqu'une personne se trouve en bas de l'échelle, elle est moins consciente. Elle place cette inconscience dans ses images. Supposons qu'elle soit si basse que sa conscience est nulle, mais qu'elle continue néanmoins à produire des images. Les images ainsi obtenues auraient une « conscience nulle » en elles. C'est ce que je peux expliquer au mieux dans ce livre. Le problème est d'enlever la « conscience nulle » et de rendre ainsi les images visibles. À ce stade, je dirai simplement que c'est un phénomène courant en Scientologie, mais qu'il faut avoir sa propre expérience pour vraiment le connaître et le comprendre. Ce point est toutefois traité de manière très complète avec le sujet plus vaste du mental, dans l'ouvrage de L. Ron Hubbard intitulé « *La Dianétique : La Science Moderne de la Santé Mentale* ». Dans ce livre, il fait référence à ce que l'on appelle communément le subconscient comme étant le mental réactif. C'est une meilleure description. Le mental réactif (subconscient) réagit à divers stimuli sans que le Thétan ne sache de quoi il s'agit.

CHAPITRE 8

DAVANTAGE AU SUJET DES DYNAMIQUES

La cinquième Dynamique (autres formes de vie) ferait l'objet d'une étude très intéressante. Elle a été étudiée de manière très approfondie ailleurs, et en Scientologie elle a reçu sa part d'attention. Cependant, je ne peux pas dire grand-chose sur le sujet qui puisse contribuer à l'objectif principal de ce livre. D'autres formes de vie font certainement partie de notre environnement. Il se pourrait bien qu'un botaniste ou un zoologiste ayant étudié la Scientologie puisse revenir à la botanique ou à la zoologie avec un regard nouveau et trouver beaucoup plus de choses qui l'intéressent.

La sixième Dynamique (Univers Physique), doit être examinée pour rendre cette présentation plus complète. Nous avons déjà vu que l'univers physique est composé de matière, d'énergie, d'espace et de temps. Sous la rubrique générale de la science, ces éléments ont été étudiés en détail. Le résultat de ces études ont fait émerger beaucoup de bonnes et beaucoup de mauvaises choses. Mon but n'est pas d'évaluer ce travail, ne serait-ce que parce que je n'ai pas étudié les sciences au-delà d'un niveau élémentaire. L. Ron Hubbard a étudié la physique nucléaire, mais je vais moi-même éviter d'empiéter sur des domaines qui ne me sont pas familiers. Cependant, cela ne m'empêche pas de regarder la matière, l'énergie, l'espace et le temps et à partir de faits évidents d'arriver à certaines conclusions, et de me permettre de mettre en évidence des aspects qui semblent avoir été négligés.

Regardons donc d'abord la Matière qui se manifeste à nous sous forme d'objets, de formes solides. On peut se laisser embrouiller par des arguments scientifiques, du moins en ce qui me concerne. Je crois que les scientifiques disent que toute la matière, et donc tous les objets, sont constitués de particules qui se déplacent rapi-

dement et ils poursuivent en disant que même les particules sont de l'énergie enfermée. Cela peut être vrai ou non. Le fait est qu'à toutes fins utiles, les objets de l'univers physique sont solides, quelle que soit leur composition.

Je vais vous donner un exemple pour montrer ce que je veux dire. Une roue de vélo n'est pas complètement solide. Il y a des espaces entre les rayons à travers lesquels on pourrait passer un crayon. Mais si nous faisons tourner la roue à grande vitesse, nous ne pourrions plus faire passer un crayon dans les espaces entre les rayons. Pour les besoins de notre exemple, cela supposerait les caractéristiques d'une roue pleine. Elle est devenue plus solide. Il serait juste de dire que même si au repos elle n'était pas complètement solide, lorsqu'elle tourne à grande vitesse, elle est solide.

Si nous n'avions pas eu l'occasion de voir la roue au repos mais que nous l'avions seulement vue tourner à vive allure, il ne nous aurait pas été facile de déterminer s'il s'agissait d'une roue à rayons ou d'une roue pleine. Il s'ensuit que plus les rayons sont rapprochés, plus la rotation doit être lente pour qu'elle prenne l'apparence de la solidité.

Une autre façon d'obtenir cette apparence serait de prendre plusieurs roues de vélo et, leurs centres se touchant, d'arranger la position des roues de façon à ce que les rayons de l'une chevauchent les espaces des autres. Dans ce cas, nous ne pourrions pas voir ou faire passer un crayon au travers. L'effet serait d'avoir une barrière solide.

Tous les objets ou toutes les matières peuvent être réduits en une poudre qui serait composée d'un grand nombre de minuscules particules. Ce faisant, nous avons modifié la forme ou l'état de l'objet. Pour reconstituer notre forme ou notre aspect initial, il faudrait remettre chaque particule de poudre dans sa position originale. Si nous pouvons maintenant substituer dans notre exemple les particules de poudre par les rayons de la roue, nous pouvons en

déduire que, pour obtenir la solidité, nous devons soit placer nos particules dans une position appropriée, soit les déplacer à la vitesse voulue selon un schéma approprié. Dans les deux cas, un certain assemblage des particules est nécessaire. Ceci est exprimé de façon concise dans « l’Axiome 6 – Les objets sont constitués de particules et de solides groupés ».

Venons-en maintenant à l’Energie. En général, nous associons l’énergie avec le mouvement, avec le fait de faire quelque chose. C’est évidemment une sorte de puissance. On ne peut pas vraiment voir l’énergie, mais on peut en observer les effets. De plus, nous devons avoir quelque chose de solide, dans ou sur lequel nous pouvons observer l’effet. À première vue, il semblerait que l’énergie garde les particules en mouvement ou les maintient immobiles. Il est raisonnable de supposer qu’au début, une particule a dû être créée et qu’elle a dû être créée quelque part et ensuite qu’elle a été maintenue là ou déplacée. Une certaine puissance était nécessaire pour y parvenir. Il ne semble pas important que la puissance soit dirigée ou non, mais la puissance de mouvement ou d’absence de mouvement est une condition requise. En d’autres termes, il suffit qu’il y ait de l’énergie pour qu’une particule puisse exister. Il est raisonnable de supposer que le créateur l’a mise là et qu’elle est en fait le produit d’une pensée créative originale. Il se pourrait bien que les scientifiques aient raison lorsqu’ils disent qu’une particule est une énergie enfermée. En Scientologie, l’énergie est définie dans « l’Axiome 5 – L’énergie est constituée de particules postulées dans l’espace ».

Cela nous amène à l’Espace, qui n’est pas rien à définir. L’espace pur – pour reprendre une expression – serait une zone de néant, mais à toutes fins utiles, il aurait une taille. Lorsque nous regardons dans l’espace, il semble infini – peut-être l’est-il. En fait, il est difficile de se faire une idée de la façon dont il pourrait être délimité. Nous pouvons être certains que sans l’espace, cet univers ne pourrait pas exister. Quelle est la taille de l’espace ? Il est évident

qu'il est aussi grand ou aussi petit que vous souhaitez le considérer. Sans lui, nous ne pourrions pas avoir de taille. Nous ne pourrions pas avoir de dimension. « L'Axiome 4 dit – L'espace est un point de vue de dimension ».

Finalement sur cette Dynamique, nous trouvons le Temps. Il y a tellement d'écrits sur le sujet du « Temps » que la simple considération de celui-ci peut être très déroutante. Examinons-le sous un autre angle. Tout d'abord, comment mesurons-nous le temps ? La façon la plus évidente est celle des horloges ou des montres. Maintenant, supposons que nous arrêtions toutes les horloges et les montres, comment pourrions-nous alors mesurer le temps ? Par le mouvement du soleil et des étoiles. Si nous n'étions pas capables d'observer le soleil et les étoiles, nous pourrions, en tant qu'alternative, observer la croissance des plantes ou la combustion des bougies. Vous remarquerez que dans tous ces domaines, nous observons des changements. Quelque chose change. Il est tout à fait évident que si l'on se trouve dans une position où l'on ne peut pas observer un changement quelconque, on a beaucoup de mal à juger ou à mesurer le temps. En fait, si rien ne changeait, il n'y aurait pas de temps. Mais tant que nous avons un univers physique, quelque chose change. Il y a des cycles d'action en cours et par conséquent il y a du changement. « Axiome 9 – Le changement est la principale manifestation du temps. » « Axiome 8 – L'apparence du temps est le changement de position des particules dans l'espace. »

Une autre façon de dire cela est que si tout, et je dis bien tout, était parfaitement immobile, il n'y aurait pas de temps.

Je voudrais maintenant vous faire découvrir un mot qui est très utilisé en Scientologie. Ce mot est « postulat ». Le dictionnaire le définit comme « une hypothèse – quelque chose de supposé être sans preuve ». En Scientologie, nous utilisons le mot « postulat » pour signifier « pensée créée ». Permettez-moi de l'expliquer. Si vous imaginiez une corde tendue à trente centimètres de haut sur le seuil de porte et que vous l'imaginiez si fort, vous pourriez jouer à

un jeu et enjamber la « corde » chaque fois que vous passez le seuil de porte. Peut-être que votre supposition pourrait être si forte qu'elle vous donnerait une image de la corde.

Supposons simplement que vous puissiez rendre votre hypothèse si forte que non seulement vous, mais tous les autres puissent voir et sentir la corde ; en termes scientologiques vous auriez postulé une corde. Ne croyez pas que les scientologues fassent ce genre de choses, je n'ai pas dit cela. J'ai juste voulu illustrer le sens que nous donnons au mot « postulat ».

Nous avons déjà vu que l'univers avait été créé. D'abord il n'y avait rien (ni matière, ni énergie, ni espace, ni temps) et ensuite il y a eu quelque chose. On ne peut pas faire l'impasse sur le fait qu'il devait être postulé. Quelqu'un ou quelque chose devait avoir la pensée créative (postulat) pour qu'il y ait un univers physique. Avant, ce postulat était le néant (pas de matière, pas d'énergie, pas d'espace, pas de temps). Donc, quiconque ou n'importe quoi ayant fait le postulat n'avait pas de matière, d'énergie, d'espace ou de temps. Il était capable de créer par postulat mais ne faisait pas partie de la matière, énergie, espace et temps. Il n'avait pas de substance, pas de mouvement, pas de position et pas de changement. Il serait donc parfaitement statique. En Scientologie, nous nous référons à « Il » comme d'un statique, c'est-à-dire quelque chose qui n'a pas de substance, pas de matière, pas de position et qui ne change pas, en fait pas de matière, d'énergie, d'espace ou de temps.

Il s'ensuit que le Créateur de l'univers physique est un Statique et qu'il ne fait pas partie de l'univers physique. Un Statique a cependant l'aptitude de postuler et de percevoir. Il s'ensuit également que l'on ne peut pas percevoir un Statique, on ne peut en être conscient qu'à travers ses créations postulées. Ainsi, lorsque l'on dit que l'on regarde la vie, on regarde en réalité les effets que la vie a créés. Il s'ensuit donc que la vie est fondamentalement un Statique.

Nous avons donc ici :

Axiome 1 : « La Vie est fondamentalement un Statique. » Définition : Un Statique de vie n'a ni masse, ni mouvement, ni longueur d'onde, ni localisation dans l'espace ou dans le temps. Il possède l'aptitude à postuler et à percevoir.

Axiome 2 : « Le Statique est capable de considérations, de postulats et d'opinions. »

Axiome 3 : « L'espace, l'énergie, les objets, les formes et le temps sont le résultat de considérations faites et/ou approuvées ou non par le Statique et ne sont perçus que parce que le Statique considère qu'il peut les percevoir. »

Pour faire bonne mesure, j'ajouterai les Axiomes 4 à 10 que nous avons déjà cités :

Axiome 4 : « L'espace est un point de vue de dimension. »

Axiome 5 : « L'énergie est constituée de particules postulées dans l'espace. »

Axiome 6 : « Les objets sont constitués de particules groupées et de solides. »

Axiome 7 : « Le temps est fondamentalement un postulat d'après lequel l'espace et les particules persisteront. »

Axiome 8 : « L'apparence du temps est le changement de position des particules dans l'espace. »

Axiome 9 : « Le changement est la première manifestation du temps. »

Axiome 10 : « Le but suprême dans cet univers est la création d'un effet. »

Les neuf premiers montrent ce que sont la vie et l'univers physique, et le dixième indique ce qu'est le but. Comme je l'ai déjà dit, il existe 57 Axiomes, mais mon intention n'est pas de tous les expliquer. Si vous avez une bonne compréhension de ceux que j'ai cités, vous êtes en bonne voie pour comprendre le reste. Si vous doutez de l'exactitude des Axiomes, regardez autour de vous et vous vous rendrez compte à quel point ils sont justes.

Le but que L. Ron Hubbard et ses amis tentent d'atteindre est une meilleure civilisation ou culture. Nous essayons sincèrement d'aider les gens à atteindre cet objectif. Pour y parvenir, nous devons savoir en quoi consistaient la Vie et l'Existence. Les Axiomes que j'ai cités commencent à nous le montrer. Une fois les faits de base connus, une fois les données stables établies, on pourrait faire quelque chose pour découvrir ce qui avait mal tourné, le cas échéant, et ce qu'il fallait faire pour y remédier.

Nous ne pouvons pas terminer ce chapitre sans avoir pris en considération les septième et huitième Dynamiques. La septième Dynamique que nous avons décrite comme « Esprits » et en particulier l'esprit qui est vous et l'esprit qui est chaque autre personne que vous rencontrez. Les esprits qui sont capables de percevoir, de considérer et, bien qu'apparemment pas à grande échelle, de postuler. L'esprit qui est capable d'opinions.

Par définition, il est en dehors de la matière, de l'énergie, de l'espace ou du temps. C'est un Statique. Donc faisant aussi partie de la huitième Dynamique.

Il semblerait, du moins aussi loin que nous soyons allés, que la huitième Dynamique soit le Statique Suprême. Le Statique ou les Statiques qui ont créé l'Univers. La septième Dynamique serait les statiques qui ont au moins accepté que l'univers existe et ont accepté d'y participer.

Ces informations ouvrent de vastes possibilités. Ici, nous avons l'espoir. L'espoir que nos aptitudes peuvent être augmentées. L'espoir que nous puissions accomplir des choses bien au-delà de nos rêves les plus fous.

CHAPITRE 9

IMAGES

Regardons à nouveau « la Survie ». Nous avons déjà vu que le cycle d'action de l'univers physique est « Créer-Survivre-Détruire ». Nous avons également vu que les Statiques ou les Thétans ne sont pas de l'univers physique bien qu'ils s'en préoccupent. Il semble que les Thétans ne sont pas nécessairement soumis au cycle d'action. Un Thétan étant statique n'a aucune des composantes de l'univers physique, n'ayant ni matière, ni énergie, ni espace, ni temps. Il ne peut donc pas être détruit. Il survit dans la mesure où il *est*. Un Thétan est éternel. En tant qu'esprit, il est éternel. Il semble que l'on se bat pour sa vie, mais en fait on se bat pour la survie de son corps, de son mode de vie, de ses biens. C'est avec ces choses que nous nous nous identifions.

Cependant, un corps et l'univers physique font généralement partie intégrante de notre existence et bien que l'on puisse conclure – comme nous l'avons fait dans ce livre – que nous sommes en fait autre chose que nos corps, au-delà du raisonnement il semble donc que l'on ne puisse pas faire grand-chose. Nous sommes apparemment « liés » à notre corps et jusqu'à la mort, il semble que nous ne puissions pas nous en libérer. En effet, beaucoup diront « Pourquoi devrais-je m'inquiéter ? Je suis heureux ». Peut-être, mais le fait demeure que les preuves, les données, l'instinct d'un individu disent que l'homme n'est pas seulement un corps, il est supérieur à un corps et au mieux, emprisonné dans un corps. C'est évident et c'est l'un des faits et l'une des données dont les scientologues sont conscients et qu'ils reconnaissent. Mais présenter à une personne rien de plus que des arguments irréfutables pour lui faire comprendre qu'elle est quelque chose de plus qu'un corps, ne fera pas grand-chose pour la sortir de sa situation, si situation il y a, sauf de lui donner de l'espoir ou des encouragements.

Bien que les données contenues dans ce livre soient vraies, il ne fait guère plus que présenter les données.

De nombreuses philosophies, de nombreuses religions ont touché à une ou plusieurs des vérités que j'ai exposées. De nombreuses philosophies, de nombreuses religions nous ont dit ce que nous devons faire à ce sujet. Elles ont parlé du Paradis et des moyens d'y parvenir, de l'Enfer et d'autres lieux, mais je n'ai encore rencontré personne qui soit allé dans l'un ou l'autre de ces endroits et qui soit revenu pour m'en parler. Cela ne veut pas dire que personne n'y est allé. « Renoncez au vin, aux femmes et aux chansons et vous irez au Paradis » disent certains. Peut-être que j'aime le vin, les femmes et la chanson, alors pourquoi devrais-je les abandonner pour quelque chose dont personne ne peut me parler, du moins selon une expérience personnelle ? Je renonce au vin et ma digestion s'améliore – ça, je peux le comprendre et c'est réel pour moi. Je renonce aux femmes et je suis un homme libre, ce que je peux expérimenter. Renoncez à la chanson et j'aurai le temps de lire Shakespeare – que je suis prêt à envisager, mais me priver de ces choses sur la base de quelque chose dont personne n'a d'expérience personnelle ne me paraît pas raisonnable. Maintenant, je vous en prie, ne vous enfuyez pas avec l'idée que je suis athée ou que je veux ménager la chèvre et le chou en étant agnostique. Je n'ai qu'à regarder autour de moi pour que de telles idées soient chassées de mon esprit. Et penser que j'ai refusé l'existence d'un Paradis est tout aussi absurde. Je ne peux pas plus vous prouver dans ce livre, son inexistence que son existence. Dans ce livre, nous examinons des faits. Des faits qui se manifestent autour de nous sous la forme de l'univers physique et de tout ce qui s'y trouve, et des faits qui se manifestent par notre comportement et notre expérience, par le comportement des autres et leur expérience.

En prenant l'Échelle des Tons et les huit Dynamiques, nous avons constaté que ce qui était bon était la survie (tons élevés) sur

les huit Dynamiques. Pourtant, nous avons trouvé beaucoup, voire une grande majorité des gens, bas sur l'Échelle des Tons et qui n'opéraient pratiquement pas en connaissance de cause sur aucune des Dynamiques. Pourquoi ? Nous avons vu qu'il est possible de mener une vie pleine, grâce à l'intérêt et à l'enthousiasme, et pourtant tant de gens sont apathiques. Regardez autour de vous et constatez par vous-même le manque d'enthousiasme qui entraîne l'apathie pour la plupart des activités et des loisirs de la vie. Nous voyons des gens en colère, des boudeurs, des gens qui s'ennuient, des gens apathiques. De combien de vos connaissances dites-vous « Il est en état de mort cérébrale et n'a plus que le corps qui travaille » ? Le but de la vie est de survivre, et pourtant nous avons ici des gens qui « détruisent ». Des individus, des familles, des groupes, des nations et même l'humanité elle-même s'acharnent sur l'idée de destruction. Arrêtez-vous et pensez simplement – pour un instant – à quel point ce monde serait merveilleux si nous pouvions remplacer la survie au lieu d'avoir la destruction. Si nous pouvions remplacer l'ennui par de l'intérêt et l'apathie par de l'enthousiasme.

« C'est l'environnement, mon vieux. » Commentaire juste. Mais pourquoi l'environnement fait-il tomber certaines personnes si durement et pour si longtemps et pas d'autres ? Des personnes au caractère plus fort ? Oui, je suppose que c'est une façon de le dire. Alors pourquoi une personne a-t-elle un caractère plus fort que d'autres ? « Son éducation », disent-ils. Et puis, quand quelqu'un sort du « caniveau », quelqu'un qui a eu tout le monde contre lui, quelqu'un qui a lutté et lutté toute sa vie, quelqu'un qui passe d'échec en échec et qui finit par atteindre le sommet pour devenir un grand artiste, un musicien, un homme d'état ou simplement un grand homme, ils disent que c'est à cause de son environnement. À cause de ses épreuves. Parce qu'il est mort de faim dans une mansarde. Oh non, nous voulons quelque chose de mieux que ça comme explication ! Comment se fait-il qu'un homme survive contre toute attente et qu'un autre succombe alors que tout est en sa

faveur ? Il doit y avoir une explication. C'est là que réside la différence entre la raison et l'aliénation mentale, entre le génie et la folie.

Allez, examinons ce problème. Que savons-nous jusqu'à présent ? L'homme est constitué d'un corps, d'un mental et d'un Thétan. Le Thétan est la partie qui décide de ce qu'il va faire. Comment décide-t-il de ce qu'il va faire ? Comme je vous l'ai déjà dit, il regarde des images. Il regarde les images qu'il crée pour son avenir et il regarde les images qu'il a de son passé. Dois-je vous dire que les images de son avenir sont influencées par celles de son passé ? En effet, les images mêmes qu'il a dans le présent sont influencées par celles qu'il a du passé. Exemple : Si un homme s'est coupé avec un couteau, il va regarder au moins avec prudence une image d'un couteau dans le présent. Son image de l'avenir, par exemple la façon de tenir un couteau, sera influencée par l'image qu'il a déjà eue lorsqu'il s'est coupé. C'est ainsi que fonctionne l'expérience. On a des images de ce qui s'est produit dans le passé et on peut les utiliser pour gérer le présent et orienter son avenir. Comme je l'ai montré précédemment, l'intelligence d'un homme se mesure par son aptitude à comparer des images. Il s'ensuit que son efficacité sera aussi bonne que cette aptitude.

Cette capacité n'est cependant pas la même pour tous. Le quotient intellectuel varie selon les gens et il est évident que, bien que les épreuves et les tribulations de cette vie aient un certain effet sur elle, il est néanmoins évident que les personnes arrivent dans cette vie avec des degrés variables de cette aptitude. Certaines personnes sont « lentes à comprendre », d'autres ont l'esprit vif, d'autres sont « ternes », d'autres encore sont « brillantes ». Certaines personnes peuvent acquérir beaucoup de données (cultivées) mais ne sont pas capables de les appliquer. D'autre part, il y a l'individu non instruit (qui manque de données) qui peut pourtant utiliser toutes les données dont il dispose et les relier à un problème en cours. La per-

sonne vraiment compétente est celle qui peut facilement acquérir et utiliser les données.

J'aimerais maintenant que vous considériez le contenu d'une image prise par un Thétan. Il est à la campagne par une belle journée ensoleillée. La chose la plus évidente concernant l'image qu'il prend est la scène visuelle – la couleur, la luminosité, les contours, la taille, l'ombre et la lumière, la beauté et la laideur. Tout cela et bien d'autres choses encore, il peut les voir à travers les yeux de son corps.

« L'image » contiendra également d'autres perceptions. L'odeur de la campagne dans son ensemble et aussi des odeurs particulières. L'herbe fraîchement coupée, la fumée d'un feu voisin, les fleurs. Elle contiendra les sons présents, les cloches au loin, les enfants qui crient à proximité, le chant des oiseaux, une moissonneuse récoltant le maïs. Tout cela et bien davantage. L'image contiendra des impressions de « sensation ». Le sol sous les pieds. La main sur le montant. La brise sur le visage. Les vêtements contre le corps. Elle contiendra un enregistrement de la température, de l'humidité. Toutes ces choses seront enregistrées. La preuve ? Comme je vous ai rappelé ces choses, vous avez pu les revivre dans une certaine mesure, vous devez donc avoir eu certaines de ces images en premier lieu. Ensuite, il y a d'autres choses enregistrées à l'époque. Le sentiment de bien-être (s'il était présent) ou peut-être de se sentir moins bien. Peut-être un sentiment de solitude si personne n'était là pour partager l'expérience, ou un sentiment d'affinité ou de camaraderie si vous étiez là avec un ami. Peut-être que la peur était présente si vous ne saviez pas où vous étiez et ne saviez pas dans quelle direction aller. Toutes ces choses seraient présentes dans une « image » et beaucoup plus. Je suis sûr que vous pouvez proposer beaucoup de choses que j'ai laissées de côté.

Voilà donc notre image. Nous la prenons, nous la « classons » et nous en croisons les références avec chaque détail et chaque perception, présents. Lorsque nous visitons ensuite la scène, nous

comparons l'image actuelle à l'image enregistrée. Nous remarquons beaucoup de choses différentes, mais il y a suffisamment de similitudes pour savoir que c'est le même endroit.

Un jour, nous arrivons sur une scène similaire et nous comparons à nouveau l'image et non seulement nous nous rendons compte que c'est un endroit différent, mais nous regardons la première image et pouvons nous rappeler (on se remémore) du détail de la première image.

C'est le classement par référence croisée qui nous permet de faire ceci. On peut simplement sentir l'herbe fraîchement coupée et on sort l'image de la scène champêtre et on peut apprécier ou du moins expérimenter les différentes choses qui y sont enregistrées. Vous voyez donc que l'on peut avoir des images non seulement des choses visibles mais des enregistrements de tous les sens.

Les considérations faites à l'époque, telles que la beauté, la laideur, les degrés ou les mélanges de ces considérations, seraient également enregistrées. Nous aurions aussi de la sécurité, de l'insécurité, du danger. Il y en aurait bien d'autres encore ; mais ma seule tâche dans ce livre, est de vous donner une idée de ce qui est présent dans une image.

Sachant que c'est la combinaison des images disponibles pour la comparaison et le degré d'aptitude à les comparer qui constitue l'intelligence d'une personne, je pense que nous devrions avoir un aperçu de ce qui pourrait affecter la disponibilité ou non des multitudes d'images que nous prenons au cours de notre vie. Supposons qu'au cours d'une scène champêtre, on tombe dans un marécage et qu'on se noie presque. L'enregistrement de l'image sera une considération « risquée » voire même « dangereuse ». Si cela se produisait souvent, on aurait de nombreuses scènes champêtres avec des éléments « risqués » ou « dangereux ». Il n'est donc pas étonnant que les scènes champêtres soient finalement évitées. L'image d'une scène champêtre – image d'une considération « risquée ». Comme on veut survivre et qu'une situation « risquée » est une menace

pour la survie, on lui accorderait beaucoup d'importance. Les images champêtres « sûres » seraient réprimées par les images champêtres « risquées » et ainsi, en se basant sur l'expérience, on éviterait la campagne.

Je pense que j'en ai assez illustré pour continuer à démontrer comment diverses images deviendraient prioritaires, et d'autres réprimées, dans le mental d'une personne. J'ai déjà dit que les images les plus agréables sont claires dans le mental d'une personne, alors que les images désagréables ne le sont pas autant. La difficulté est que les images désagréables sont prises avec un contenu d'inconscience. Toute l'image est là, avec en plus l'inconscience. Par conséquent, lorsqu'on essaie de se rappeler une telle image, on se rappelle aussi l'inconscience. Cela rend les choses très difficiles, car pour obtenir une image claire, il faudrait se débarrasser de l'inconscience. De cette manière, une grande partie des détails d'une image est anéantie. Vous avez entendu parler de la personne qui a un accident – qui a un trou de mémoire complet d'une partie de l'événement ? C'était une image extrêmement déplaisante et en plus, une inconscience presque totale a été mise en place. Il en résulte que la capacité apparente de se souvenir de cette image est altérée. La capacité à comparer n'est pas nécessairement altérée ; c'est que l'on a réprimé tout ou partie du contenu de l'image qui pourrait être utilisé dans la comparaison. Ainsi obtenons-nous des personnes qui regardent les choses d'un mauvais œil. Ainsi obtenons-nous l'irrationalité. « Mais », proteste quelqu'un, « il est parfaitement agréable de traverser le terrain de golf ». Malheureusement, l'objet de ses protestations est tombé dans de nombreux marécages et il ne voit aucun plaisir d'aucune sorte à risquer son corps au hasard des marécages.

Voilà donc la clé de l'inintelligence. Des images confuses. Des images inconnues. Comme je l'ai dit, je ne vous ai donné qu'un aperçu des possibilités. Vous regardez autour de vous et vous pouvez en observer beaucoup d'autres. Tant que vous comprendrez

que des images confuses ou inconnues peuvent affecter le comportement d'une personne, j'aurai atteint mon but.

Que pouvons-nous apprendre de ceci ? Si nous entrions dans le bureau d'une grande entreprise et trouvions son service de classement dans un état de confusion totale, des articles mal étiquetés, classés sous une mauvaise rubrique, certains n'étant pas classés du tout, il ne faut pas être un homme d'affaires pour se rendre compte que nous aurions là une entreprise des plus inefficaces. Il faudrait que les dossiers soient triés, correctement étiquetés et attribués avant que l'on puisse obtenir une réelle efficacité. Il serait tragique que le meilleur client de l'entreprise ait une étiquette « Ne faites pas affaire avec cette entreprise, ils ne paient pas » collé par erreur sur son dossier.

Pour que l'entreprise réussisse, il faudrait mettre de l'ordre dans le service de classement, même si cette tâche pouvait sembler détestable. Souvenez-vous, je parle d'une grande organisation avec des milliers et des milliers de documents. Il ne serait pas très utile qu'une personne extérieure vienne faire le travail. Elle n'aurait pas la moindre idée de ce qui est important ou non, de ce qui était une vente ou un achat. Une personne extérieure pourrait aider. Elle pourrait même diriger l'opération mais en fin de compte, il faudrait que ce soit l'entreprise qui examine les différents documents pour décider de leur signification, de leur importance et de leur utilité, en gardant à l'esprit la nature de l'entreprise, ses buts et objectifs.

Il en va donc ainsi, avec le mental d'une personne. Pour le rendre plus intelligent, il faut l'amener à regarder ses images et à les trier. Il y a là un avantage. Un Thétan qui regarde vraiment une image la classera correctement. La seule aide dont il a besoin est de l'inciter à regarder les images et peut-être de le guider vers les endroits où les images pourraient être cachées. Il n'a besoin que d'être guidé et encouragé. Et voici la thérapie de Scientologie. Elle est gratifiante à la fois du point de vue du praticien et du patient (en Scientologie, nous utilisons le terme « préclair » – celui qui pour-

rait dire que ses images ne sont pas claires ou ne sont pas clairement classées).

Si vous m'avez suivi jusqu'ici, vous aurez vu qu'une confusion d'images peut bouleverser un individu, peut l'aberrer, en d'autres termes, peut lui donner un regard déformé sur la vie. Nous n'avons cependant pas découvert pourquoi certaines personnes naissent avec une intelligence relativement élevée et d'autres avec peu ou pas d'intelligence digne d'être mentionnée.

Ce doit être qu'un homme arrive dans cette vie avec quelques images déjà dans son mental. Certaines sont claires, d'autres confuses. Regardez les enfants en général. Certains ont inexplicablement peur du noir, certains sont « naturellement » malheureux, d'autres heureux. Certains enfants sont lents à apprendre, tandis que d'autres passent sans aucune difficulté dans la catégorie « A ». Ces différences ne s'expliquent pas par des différences d'environnement ou de famille. Combien de fois des jumeaux qui ont partagé des conditions aussi identiques que possible se révèlent-ils avoir des capacités, des humeurs ou des perspectives totalement différentes ?

Comment expliquer un enfant prodige ? N'est-il pas possible qu'il arrive dans cette vie avec des images déjà présentes ? Où, comment et quand obtient-il ces images ? Pour répondre à cette question, il faudrait chercher soi-même. J'ai dit que je ne dirai dans ce livre que les choses que l'on peut facilement observer. Lorsque vous commencez à regarder – sous la direction d'un praticien de Scientologie – vous pouvez décider par vous-même. Tout ce que je veux souligner ici, c'est que les preuves – que l'on espère que ce livre vous encouragera à regarder – montrent que des images sont présentes à la naissance. Comment un enfant pourrait-il savoir où aller et comment gérer sa première prise de nourriture ?

Il existe une théorie populaire – et ce n'est qu'une théorie – selon laquelle la mémoire, ou comme on dit, le stockage des images, se trouve dans le cerveau ; j'ai même vu certains modèles montrant

comment cela pourrait se faire. Ces théories sont avancées par des scientifiques. Nous avons vu dans ce livre qu'une image qui dure, disons $\frac{1}{25}$ ^e de seconde, contient de nombreuses impressions et perceptions. De plus, nous avons vu la multitude de références croisées qui en sont faites. J'invite les scientifiques à calculer le nombre de ces images prises au cours d'une vie, à tenir compte de toutes les impressions et perceptions distinctes, et à déterminer le nombre de cellules nécessaires dans le cerveau pour les stocker, puis à me dire la taille de la tête nécessaire pour stocker ce nombre de cellules. Je ne pense pas qu'il existe de corps à même de porter une telle tête. Si je peux me permettre un peu de légèreté, je dirai que le comportement de certaines personnes pourrait bien signifier qu'elles ont mis toutes leurs images dans leur tête et qu'elles ont toujours du mal à trouver la bonne. Pas étonnant qu'ils aient mal à la tête au point d'éclater en certaines occasions !

Avant de laisser ce sujet de côté, regardons simplement le gars vraiment enthousiaste. Du moins, enthousiaste sur un sujet particulier. Vous constaterez qu'il a l'esprit clair, et quelques images qui le détournent de son but. Ses données sont simples et il peut facilement les aligner. Regardez votre homme en colère. Est-il capable d'avoir l'esprit clair ? Compare-t-il des images claires avec des images claires ? Oh, non. Il est tout confus. Du moins, ses images le sont.

Je n'ai intentionnellement donné qu'un aperçu des possibilités. Délibérément, je n'ai pas abordé le succès ou l'échec dans les projets, ni cherché à montrer d'où vient la persévérance, le courage, la position de meneur, l'affection, la confiance, le raffinement, la générosité ou la dextérité manuelle – art, musique, appréciation et exécution.

Ce sont des questions auxquelles vous pouvez chercher à répondre, mais vous devez y répondre vous-même. Les réponses sont suggérées dans les nombreux ouvrages de L. Ron Hubbard, mais il

est le premier à insister sur le fait que pour qu'elles soient utiles, vous devez vous assurer de leur exactitude.

CHAPITRE 10

JEUX

Dans ce livre, nous nous sommes penchés sur les principes fondamentaux de la vie tels que présentés par la Scientologie. Dans une certaine mesure, nous nous sommes également penchés sur les mécanismes. Il est nécessaire que je vous rappelle encore une fois que nous n'avons jeté qu'un bref regard sur le sujet afin que vous puissiez vous faire une idée des possibilités offertes par une étude plus détaillée. Un livre de cette taille sur le sujet des mathématiques ne vous permettrait pas de réussir de nombreux examens de mathématiques bien qu'il puisse susciter votre intérêt et vous donner quelques fondations.

Au début de ma carrière commerciale, j'ai visité les salles d'exposition d'une entreprise produisant des machines qui utilisaient un système de comptabilité par cartes perforées. J'étais fasciné par la magie apparente des machines et la vitesse à laquelle elles pouvaient fonctionner. Je n'ai passé qu'une heure dans les salles d'exposition, mais bien que j'aie acquis des connaissances insuffisantes pour utiliser les machines ou adapter le système à mon usage particulier, j'en ai suffisamment vu pour me rendre compte qu'il y avait de sérieuses possibilités d'utilisation dans mon entreprise. Plus tard, lorsque mon affaire a été suffisamment importante pour justifier les dépenses, j'ai fait une étude plus détaillée et j'ai fait installer quelques machines. Même dans ce cas, j'ai laissé une grande partie des détails et de l'adaptation aux techniciens du fournisseur qui comprenaient parfaitement les machines et leurs fonctions.

Pour la même raison, bien que je vous aie présenté une foule de données à examiner, suffisantes en fait pour vous mettre sur la voie d'une vie meilleure, il vous reste beaucoup à découvrir et il est conseillé de vous faire guider par ceux qui ont exploré et étudié le

sujet. Tant de choses ont été faites qu'il serait insensé de ne pas profiter de l'expérience, des conseils et de l'orientation de ceux qui pratiquent la science. Avant de conclure ce chapitre, je vous présenterai un bref aperçu de ce qui est disponible, mais je vous donnerai d'abord juste un autre aspect.

Parmi les nombreux passe-temps auxquels nous nous consacrons tout au long de la vie, les jeux sont très populaires. La plupart des gens s'adonnent au moins à un jeu. La majorité s'adonne à de nombreux jeux. Il sera utile d'examiner le sujet des jeux, en particulier pour savoir pourquoi ils sont agréables et pour découvrir s'il existe des dénominateurs communs ou certaines choses ou conditions qui sont essentielles pour jouer.

Un fait très évident est que nous avons besoin d'un endroit dans, ou sur lequel jouer un jeu. Pour le football, nous avons besoin d'un terrain, pour les échecs, d'un plateau, pour les cartes, d'une table, etc. Quel que soit le jeu, nous avons besoin d'un endroit pour y jouer. Les obstacles d'un jeu sont également primordiaux. Dans tous les jeux, nous avons besoin d'obstacles et ce sont les adversaires, les règles, l'équipement et parfois les limites du terrain de jeu. Les obstacles sont introduits dans le jeu pour le rendre intéressant et valant la peine d'être joué. Nous avons également besoin d'une certaine liberté à l'intérieur des limites, dans les règles et contre les adversaires, sinon aucun jeu ne pourrait avoir lieu. Enfin, il est nécessaire d'avoir un but et celui-ci pourrait être énoncé comme l'objectif du jeu.

On peut donc dire que pour qu'un jeu ait lieu, il faut qu'il y ait un terrain de jeu, des barrières (obstacles), une liberté (qui inclut la liberté de choisir de participer) et un objectif. Si l'un de ces éléments fait défaut, il n'y a pas de jeu. Il convient de noter à ce stade que s'il n'y avait pas d'obstacles, il n'y aurait pas de libertés. L'idée qu'une personne soit « libre » soulève immédiatement la question « Libre de quoi ? ». On doit être libre de quelque chose. Dans tous les cas, on atteint le but recherché en surmontant les obs-

tacles. De même, s'il n'y avait pas de libertés, il n'y aurait pas de barrières, car il n'y aurait rien à exclure. Le terrain de jeu fait partie de la liberté et des barrières et parfois du moins, le terrain de jeu fait partie de l'objectif. Par exemple, une piste de course pourrait être le terrain de jeu et, dans une course, une partie de l'objectif est de courir sur toute la longueur de la piste. La liberté de choisir de jouer ne se pose pas tant que le jeu n'a pas été établi. Pour établir un jeu, les éléments essentiels sont donc la liberté, les obstacles et l'objectif, et vous constaterez qu'ils sont des conditions et des parties de chaque jeu.

On peut également constater que la qualité du jeu dépend d'un équilibre entre les trois. Si les barrières sont insurmontables, il n'y a pas de jeu, car il s'ensuit qu'il n'y a pas ou peu de liberté. Un filet de tennis trop haut rendrait une partie de tennis impossible. En revanche, une liberté trop grande entraînerait l'absence de jeu. Un court de tennis deux fois plus grand et un filet de 15 centimètres de haut seraient trop faciles. Les obstacles doivent être surmontés, et non supprimés. Le jeu idéal présente un juste équilibre entre liberté, obstacles et objectif. La bonne relation, dans la réflexion d'un joueur, ne le sera pas nécessairement pour un autre. Les capacités et les désirs d'un joueur influent sur l'évaluation. Ainsi, il arrive que certaines personnes aiment certains jeux que d'autres n'aiment pas et *vice versa*.

Les jeux au sens populaire du terme nous procurent de l'amusement, du plaisir et de la joie. Lorsque quelqu'un a l'idée qu'il ne peut plus prendre plaisir aux jeux, il est en bonne voie de succomber. Il n'est pas nécessaire de gagner tout le temps. On essaie de gagner, mais il est possible de jouer et de perdre, et pourtant d'avoir pris beaucoup de plaisir à participer. Les gens n'ont que peu de temps pour les mauvais perdants.

Un mauvais équilibre entre la liberté, les barrières et l'objectif privera certaines personnes de leur plaisir, mais il y a aussi un autre aspect – l'attitude des joueurs. Il y a moins de plaisir à jouer avec

un partenaire ou un adversaire qui s'ennuie ou qui est en colère qu'avec un joueur enthousiaste. Ce que nous avons appris lors de l'examen de l'Échelle des Tons sur l'attitude d'une personne à l'égard des projets s'appliquera aux jeux. Les personnes hautes de ton aiment beaucoup plus les jeux que celles qui sont au bas de l'échelle. La capacité de jeu d'un jeune homme est souvent prise en compte lorsqu'il cherche une place à l'école, à l'université ou dans le commerce. Bien que ces capacités ne soient pas un guide infaillible pour déterminer si une personne est apte à participer à d'autres activités, elles sont prises en compte avec d'autres attributs et aident à l'évaluation finale.

On peut également observer la manière dont le niveau de ton des joueurs affecte le ton des autres. Un joueur enthousiaste peut être réduit à l'indifférence si les autres joueurs sont apathiques. À l'inverse, un joueur enthousiaste provoquera la colère ou même l'ennui de certains de ses partenaires. Plus le niveau moyen des joueurs est élevé, plus le jeu est agréable. Un groupe de joueurs enthousiastes peut avoir des discussions et des différends amicaux sans nuire au plaisir du jeu. En effet, de telles discussions et controverses ajouteront même à l'intérêt et à l'enthousiasme. À ce niveau, même les compétences d'un joueur peuvent être discutées et critiquées avec un A.R.C. élevé.

Revenons au sujet du livre – la Vie. Nous pouvons voir qu'elle présente tous les facteurs nécessaires à un jeu. Tout d'abord, nous avons un terrain de jeu, tout l'univers physique si vous le souhaitez, ou si vous préférez, juste votre environnement immédiat. Il y a des barrières telles que les objets solides, les conventions et les lois. Nous avons des adversaires – ce sont nos rivaux à l'école et dans d'autres milieux, des concurrents commerciaux et des contemporains professionnels. Vous pouvez penser à beaucoup d'autres. Il y a la liberté. La liberté de se déplacer à l'intérieur des barrières et la liberté de participer à des degrés divers. Pour certains, il peut sembler qu'il y ait peu de liberté, mais il y a chez cha-

cun un certain degré de liberté. Le détenu le plus opprimé et le plus torturé d'une prison est libre de respirer. Lorsque cette liberté disparaît, le jeu cesse.

Enfin, nous avons un but. « L'Axiome 10 dit : Le but le plus élevé dans cet univers est la création d'un effet. » Les effets prennent de nombreuses formes et les buts varient d'un individu à l'autre.

Certaines personnes ont de nombreux objectifs, d'autres n'en ont que quelques-uns. Certaines ont de grands objectifs, d'autres de si petits, qu'il semble qu'elles n'en ont pas du tout. Mais nous avons tous un but, même s'il ne s'agit que de passer la journée sans problème.

Malheureusement pour beaucoup, la vie est loin d'être un jeu. C'est une affaire mortellement sérieuse. En regardant ces personnes, on constate qu'il n'existe pas de bon équilibre entre les trois éléments essentiels. Leur liberté est peut-être trop restreinte ou trop grande à leur goût, ou bien les barrières sont ou semblent trop redoutables. Si elles manquent d'objectif, alors la liberté et les barrières sont trop importantes pour elles.

Si la vie pouvait être considérée par tous comme un jeu et si les barrières (les difficultés de la vie) pouvaient être considérées comme faisant partie du jeu et si les gens, en jouant au jeu, aidaient leurs semblables à s'amuser et à mieux jouer, quelle merveilleuse civilisation nous aurions. Il y aurait une compétition de bon aloi sans qu'il soit nécessaire de faire du mal à quelqu'un pour gagner. À vous, le lecteur, je dis : « Voici un jeu, jouez-le, apprenez-le, appréciez-le. »

Il est tellement futile de se mettre en colère quand on joue à un jeu, tellement futile de mettre en colère les autres joueurs. En fait, considérez toutes les émotions de l'Échelle des Tons, de l'ennui jusqu'en bas et voyez à quel point il est ridicule de faire descendre les gens à ce niveau. La tâche qui nous attend est de les faire mon-

ter. Dans une bonne équipe de football, les joueurs font tout ce qu'ils peuvent pour améliorer le jeu de leurs coéquipiers. Ils tiennent à ce que les autres équipes de leur ligue maintiennent un bon niveau. Il vaut mieux battre une bonne équipe qu'une mauvaise équipe. Après un match, ils félicitent leurs adversaires. De cette façon, le jeu dans son ensemble s'améliore et le moral des joueurs aussi.

CHAPITRE 11

CONCLUSION

En Scientologie, nous cherchons à améliorer le niveau de ton des joueurs dans le jeu de la vie et par conséquent à améliorer le jeu. Pour beaucoup, cela semble une tâche impossible. Ils regardent l'humanité autour d'eux et désespèrent de son comportement. Ils disent : « C'est juste la nature humaine et vous ne pouvez pas changer cela ! » N'est-ce pas là un terrible aveu ? Un pur désespoir et une pure apathie. Je vais vous faire remarquer quelque chose. Tant que vous êtes en vie, vous pouvez faire quelque chose pour changer les choses. Ce n'est peut-être qu'un petit quelque chose mais cette capacité vous appartient. Quand vous ne pouvez rien faire à propos de quoi que ce soit, vous êtes mort ! La Scientologie dit que vous pouvez faire quelque chose pour redresser le monde. Pour ce faire, vous devrez peut-être faire quelque chose pour vous-même, mais avant, après ou en même temps, vous pouvez faire quelque chose pour les autres. Alors, « Va-t'en pleurnichard, avec l'idée que tout cela est sans espoir et que rien ne peut être fait pour améliorer les gens ! » Ce n'est pas vrai, il y a de l'espoir !

La Scientologie s'attaque au problème et montre que quelque chose peut être fait et montre comment. Il ne sert à rien de laisser l'autre faire, il se peut qu'il ne fasse rien non plus. En tout cas, vous seul pouvez trier vos propres images. De bons conseils peuvent vous inciter à mettre davantage d'autres images dans votre mental, mais celles-ci ne vous aideront qu'en apparence et ne feront rien pour régler le problème qui existe déjà.

Afin de tirer le meilleur parti des découvertes et des données, des centres de Scientologie ont été mis en place sur tous les continents du monde. Des milliers de personnes ont été formées à la méthodologie et des centaines de milliers en ont bénéficié. La présen-

tation du sujet s'articule autour de trois axes principaux. Il y a d'abord la diffusion des données et ce livre est une contribution à cet effort. La deuxième ligne est la formation des praticiens ou dans notre vocabulaire, des « auditeurs » (ceux qui écoutent et estiment). La troisième ligne est l'aide aux individus pour qu'ils s'améliorent.

Cette approche est similaire à celle qui est adoptée dans toutes les sciences et professions. Par exemple, dans le domaine de la médecine, les données sont publiées sous forme de livre et sont également communiquées lors de conférences. Les médecins sont formés à l'utilisation de ces données pour aider les troubles médicaux des gens – les patients. Il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup de données ou de formation pour être un patient, bien que certaines soient souhaitables ! Des règles générales de santé sont proposées, lesquelles sont calculées pour réduire la probabilité de devoir aller chez un médecin.

En Scientologie, nous attachons beaucoup d'importance à la diffusion des données et, dans une large mesure, il s'agit de médecine préventive. L. Ron Hubbard publie toutes ses découvertes et il considère que les gens ont le droit de savoir ce qui se passe. À ce stade, je voudrais vous rappeler les données que nous avons brièvement examinées.

Nous avons d'abord vu l'importance des données stables, d'être certain de ses faits. Comment peut-on être certain de ses faits si le mental est plein d'idées préconçues fondées sur la fausseté ? Nous avons vu que le cycle d'action de l'univers physique est Créer-Survivre-Détruire. Que nous pouvons faire quelque chose au sujet de la Survie. À partir de là, nous avons découvert que le contrôle – le bon contrôle – est Commencer-Continuer-Arrêter. Il s'ensuit que si nous utilisons ce cycle, nous allons mieux ordonner nos vies. En examinant la survie, nous avons démontré qu'une bonne survie se trouvait au sommet de l'Échelle des Tons émotionnels, ce qui nous a permis de passer de l'enthousiasme au sommet, à l'apathie au bas

de l'échelle. Au sommet de l'échelle, la compréhension est étendue, facile et légère, tandis qu'au bas de l'échelle, elle est restreinte, difficile et lourde. Nous ne devons pas oublier que la compréhension est composée d'affinité, de réalité et de communication. Bien que mentionnée en dernier, la communication est la plus importante. Elle devrait mériter une étude plus approfondie.

Les huit Dynamiques ont été définies et décrites, car elles nous donnent les bases d'un comportement éthique. Elles nous ont en outre conduit aux données selon lesquelles l'homme a un corps, un mental et qu'il est lui-même un esprit. Il est l'esprit qui a mis des images dans son mental qu'il peut ensuite regarder et comparer. Le fait tragique a été mis en évidence que de nombreuses images, bien qu'obscurées, ont néanmoins un effet négatif sur son comportement et que les gens sont donc aberrés. Finalement, nous avons vu que la vie était un jeu, mais qu'en raison de nos aberrations, elle était devenue une affaire sérieuse. J'ai promis que j'indiquerais ce qui pouvait être fait pour y remédier.

Dans les différents centres qui ont été créés, des personnes sont formées pour être auditeurs. Des milliers de personnes ont déjà été formées. La formation consiste à enseigner dans le détail la théorie et à entraîner l'étudiant dans la pratique de la théorie. La formation est approfondie et rigoureuse et d'ailleurs très thérapeutique. Il faut de nombreuses années pour qu'un étudiant devienne un auditeur compétent et il revient de temps en temps pour une formation complémentaire.

Lorsqu'un étudiant a terminé sa formation de manière satisfaisante, il est tout à fait capable d'auditer des gens. Il le fait soit en tant qu'auditeur membre du personnel, dans l'un des centres, soit en s'installant dans un cabinet privé. L'audition des gens (préclairs) consiste en une série d'exercices mentaux soigneusement préparés sous la direction de l'auditeur formé. Je n'expliquerai pas ce qui se passe lors de ces séances, car pour être vraiment appréciées, elles doivent être vécues. De toute façon, chaque individu expérimente

différemment. Je dirai cependant qu'ils sont conçus pour être doux mais puissants et qu'à tout moment, le préclair ne fait pas plus que ce qu'il veut. Il n'est pas question d'hypnotisme, car c'est un élément que les auditeurs, en raison même de la nature des exercices, ne peuvent pas utiliser. De même, le « lavage de cerveau » est également hors de question. Tous les auditeurs pratiquent selon un code éthique très rigide et ce sont des personnes en qui vous pouvez vous fier et placer votre confiance.

En ce qui concerne ce livre, je vous laisse donc réfléchir à ce que j'ai essayé de vous transmettre. C'est maintenant à vous d'étudier le sujet et de découvrir par vous-même ce que la Scientologie peut faire pour vous et pour l'Humanité. Les livres sur ce domaine sont énumérés ci-dessous, tout comme la Ron's Org qui offre de l'enseignement et des conseils. Il convient de vous remercier d'avoir lu ce que j'ai écrit et je vous souhaite tout le succès possible pour la suite de vos études.

**QUELQUES PUBLICATIONS
DE SCIENTOLOGIE**

POUR LES DÉBUTANTS :

ÉVOLUTION D'UNE SCIENCE – L. RON HUBBARD

DIANÉTIQUE : LA SCIENCE MODERNE DE LA SANTÉ
MENTALE – L. Ron Hubbard

LES PROBLEMES DU TRAVAIL – L. Ron Hubbard

LES FONDEMENTS DE LA PENSÉE – L. Ron Hubbard

POUR DAVANTAGE DE COMPRÉHENSION :

DIANÉTIQUE : LA THÈSE ORIGINELLE – L. RON HUBBARD

DIANÉTIQUE 55 ! – L. Ron Hubbard

SCIENTOLOGIE 8-80 – L. Ron Hubbard

SCIENTOLOGIE 8-8008 – L. Ron Hubbard

Disponibles à la Ron's Org Grenchen

www.ronsorg.ch

